

N° 27

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
2 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**PIERRETTE LUGAND**

Cette jeune artiste interprète avec une sincérité admirable le rôle de Bernadette dans « Le Miracle de Lourdes », le très beau film que réalisèrent MM. Pène et Simon et qu'édite la Production française Cinématographique.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartroux, Bruxelles.  
Téléph. : 150-26.  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin. W 18.  
11 Flth Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS		Directeur :	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 60 fr.	<b>JEAN PASCAL</b>	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la	
	— Six mois . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	Convention de Stockholm, Un an .	70 fr.
	— Trois mois . 17 fr.	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Pays ayant décliné cet accord. —	80 fr.
	Chèque postal N° 309 08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat carte	

## SOMMAIRE

	Pages
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : LES ECLAIRAGES, par <i>Juan Arroy</i> .....	11
PHOTOGRAPHIES DE STUDIO : LES CINÉASTES PRIS SUR LE VIF, par <i>J. A.</i> ...	14
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : DE PARIS EN ALGÉRIE, par <i>Lucien Wahl</i> .....	15
POURQUOI J'AI TOURNÉ « ROMANETTI », par <i>G. Dini</i> .....	17
LA VIE CORPORATIVE : LES PROGRÈS DU CINÉMA, par <i>Paul de la Borie</i> ..	19
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Robert Florey</i> .....	20
AUTOUR DE « NAPOLEON » : TÊTES FAROUCHES, par <i>Juan Arroy</i> .....	21
LIBRES PROPOS : TRUQUEZ ET DITES-LE, par <i>Lucien Wahl</i> .....	22
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 23 à 30
LE MIRACLE DE LOURDES, par <i>James Williard</i> .....	31
EXPLOITATION DES FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES (PATHÉ-CINÉMA).....	32
AUX « AMIS DU CINÉMA ».....	32
LES GRANDS FILMS AUBERT : LE DANSEUR DE MADAME ; ROMANETTI, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	33
LES FILMS DE LA SAISON PROCHAINE : LES PRÉSENTATIONS DE PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA .....	36
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE MATCH BREITENSTRAETER-FRANCIS CHARLES ; ANNE DE BOLEYN ; LA VENGEANCE DE KRIEMHILD ; OU ÉTAIS-JE ? LA SALTIMBANQUE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	38
LES PRÉSENTATIONS : DANS L'ÉTERNELLE NUIT, par <i>Lucien Farnay</i> ....	39
— LA BRANCHE MORTE ; LA BARRIÈRE ; L'OISEAU NOIR ; QUAND LA FEMME EST ROI ; SUBLIME MENSONGE ; LE CORSAIRE AUX JAMBES MOELLES ; SA SECRÉTAIRE ; LE PRIX DU PARDON ; MARE NOSTRUM, par <i>Albert Bonneau</i> .....	40
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyma</i> .....	42
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Lyon ( <i>Marthem</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Bruxelles ( <i>Paul Max</i> ) ; Genève ( <i>Eva Elie</i> ) ; Bâle ( <i>M. S.</i> )..	43
COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i> .....	45

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; l'étranger : 30 francs.

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

# CINÉMATOGRAPHIE

et des

# INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Voici deux exemples des Félicitations nombreuses  
qui nous sont parvenues :

« Je vous félicite du très gros effort accompli dans l'intérêt de toute la corporation. Comptez sur moi et sur nous pour faire la plus active propagande en faveur de la diffusion de l'Annuaire Général de la Cinématographie. »

Léon BRÉZILLON \*,  
Président du Syndicat Français  
des Directeurs de Cinématographes.

« Je viens de prendre connaissance de l'Annuaire Général de la Cinématographie. Ce que je dois dire, ce que je tiens à dire, c'est que c'est un ouvrage absolument remarquable et unique, pratique dans la distribution et la méthode de classification, complet dans toutes ses rubriques. Comme éditeur, conscient donc plus que d'autres des difficultés de l'heure présente pour un éditeur, je pense que l'Annuaire Général de la Cinématographie a une valeur inestimable. C'est un ouvrage indispensable qui devrait être en possession de tout cinégraphiste. »

H. DE BROUDÈRE,  
Directeur de la Revue « Le Cinéma Belge ».

### PRIX

France ... 25 Francs  
Étranger ... 35 Francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

# BLACK CAT FILM SERVICE

44, Rue de l'Échiquier, PARIS — Téléphone PROVENCE 01-12 (R. C. Seine 280.028)

a l'honneur de vous présenter quelques-unes de ses superbes productions  
pour la Saison 1926-27

GNARD INNOCENT  
dans dernières aventures extraordinaires  
interprétée par E. GHIONE  
bagne et étude de mœurs les plus durs  
(SUPERBE PUBLICITE)

**LE NAVIRE EN FLAMMES**  
Tragédie de la mer  
(Environ 2000 mètres)

**L'IMPOSSIBLE AVEU**  
Aventure sentimentale et policière  
interprétée par LOTTE NEUMANN  
(1900 mètres)

**La CHASSE à la MORT**  
Un scénario intéressant, un film unique se déroulant  
dans les sites les plus beaux du monde  
(2000 mètres)

LE BA

Scenes émouvantes de la vie cruelle du  
Un drame intense qui saura  
Superproduction  
CE FILM SERA PRÉSENTÉ VERS FIN  
JUILLET

**LARMES DE COW-BOY**  
Comédie dramatique très originale, interprétée par WILL ROGERS  
(1500 mètres)

**ADIEU ! SŒURETTE**  
Superbe action dramatique, interprétée par BETTY COMPSON et LON CHANEY  
(1600 mètres)

**DE L'INNOCENCE AU CRIME !**  
Drame émouvant interprété par LYA MARA  
(1750 mètres)

**L'ENFANT, C'EST TOUTE LA VIE !**  
Film poignant interprété par Madame RUDOLPH VALENTINO et E. K. LINCOLN  
(1800 mètres)

Si vous cherchez un bon Serial américain, n'hésitez pas à programmer

**“ L'INFERNAL JUSTICIER ”**

interprété par EDDIE POLO

Demandez la Notice illustrée

NOMBREUX FILMS à VENDRE pour les COLONIES et les PAYS ÉTRANGERS

VIENT DE PARAITRE :

## DOUGLAS FAIRBANKS

*Sa Vie  
Ses Films  
Ses Aventures*

par

**ROBERT FLOREY**

*Un vol. sur papier couché richement illustré*

Prix : **5** francs. - Franco : **6** francs

DU MÊME AUTEUR :

### FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
les Capitales du Cinéma

Prix : **10** fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : **7** fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourt)

## ASSOCIATION des AMIS DU CINÉMA

*Vendredi 2 Juillet*

à 21 heures précises

14, rue de Fleurus, Paris (6<sup>e</sup>)

Les Services de la Cinémathèque scolaire  
DE LA VILLE DE PARIS

Causerie et présentation  
de films d'enseignement  
par M. Adrien BRUNEAU

PROJECTIONS :

- Films d'Enseignement général
- d'Orientation professionnelle
- d'Enseignement technique
- d'Éducation artistique.

Les "Amis du Cinéma" seront reçus sur  
présentation de leur carte.

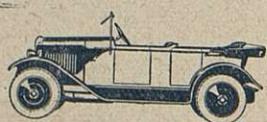
## POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

## SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



**35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...**

*Amis du Cinéma, souscrivez !*

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>

Bon  
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

## MANUCURE

Une Comédie

toute de grâce et de charme

## LE CHAUFFEUR INCONNU

Une Histoire

trépidante et endiablée



## BEBE DANIELS

## RIVALES

Une Comédie  
pétillante d'humour,  
d'entrain et de gaieté

## L'AMOUR CAMBRIOLEUR

Un Drame  
d'une rare vérité



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Elysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



# CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Les Biographies de :

## 1921

- N°s
35. ANDRÉYOR (Yvette)
  50. ABBUCKLE (Fatty)
  24. BISCOT (Georges)
  30. BRADY (Alice)
  34. CALVERT (Catherine)
  3. CAPRICE (June)
  26. CASTLE (Irene)
  41. CATELAIN (Jaque)
  - 7 et 43. CHAPLIN (Charlie)
  21. CRIESTÉ (René)
  46. DALTON (Dorothy)
  22. DANIELS (Bebe)
  29. DEAN (Priscilla)
  28. DHÉLIA (France)
  19. DUFLOS (Huguette)
  4. DUMIEN (Régine)
  16. FAIRBANKS (Douglas)
  51. FÉLIX (Geneviève)
  33. FEUILLADE (Louis)
  32. FISHER (Margarita)
  42. GENEVOIS (Simone)
  37. GISII (Lillian)
  8. GRANDAIS (Suzanne)
  6. GRIFFITH (D.-W.)
  10. HART (William)
  50. HAWLEY (Wanda)
  13. HAYAKAWA (Sessue)
  54. HERRMANN (Fernand)
  32. JOUÉ (Romuald)
  47. KOVANKO (Nathalie)
  11. KRAUSS (Henry)
  29. LARRY SIMON (Zigoto)
  46. LEVESQUE (Marcel)
  1. L'HERBIER (Marcel)
  54. LINDER (Max)
  38. LYNN (Emmy)
  9. MALHERBE (Juliette)
  27. MATHÉ (Edouard)
  5. MATHOT (Léon)
  - 11 et 30. MILES (Mary)
  - 18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
  40. MILOVANOFF (Sandra)
  31. MIX (Tom)
  27. MUSIDORA
  39. NAPIERKOWSKA
  12. NAZIMOVA
  49. NORMAND (Mabel)
  26. NOX (André)
  23. PHILLIPS (Dorothy)
  - 20 et 43. PICKFORD (Mary)
  35. REID (Wallace)
  44. ROLAND (Ruth)
  18. SÉVERIN-MARS
  15. SIGNORET
  1. SOURET (Agnès)
  24. TALMADGE (Norma)
  33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
  47. TOURJANSKY
  23. WALSH (George)
  6. WHITE (Pearl)
  48. YOUNG (Clara Kimball)

## 1922

- N°s
31. ANGELO (Jean)
  35. ASTOR (Gertrude)
  43. BARDOU (Camille)
  17. BARY (Léon)
  4. BEAUMONT (Fernande de)
  47. BÉRANGÈRE
  42. BIANCHETTI (Suzanne)

## N°s

6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON.
16. CANDÉ
17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE COOK (Dudule)
15. COMPSON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIHYS (Itachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
8. DULAC (Germaine)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUTTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
18. HASSELQVIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
14. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGAY (Denise)
49. LINDER (Max)
- 23 et 52. LLOYD (Harold)
10. MACK SENNETT
11. MAULOT (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MIREDDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
22. MONTEL (Blanche)
11. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
5. NAVARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)
- 31 et 35. RAY (Charlies)
1. ROBINNE (Gabrielle)
48. ROCHEFORT (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSELL (William)
3. SAINT-JOHN (Al.)
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TÜRNEUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

## 1923

- N°s
32. BARTHELMESS (Richard)
  20. BENNETT (Enid)
  45. BOUDRIOZ (Robert)
  11. BOUT-DE-ZAN
  12. BRADIN (Jean)
  21. CAREY (Harry)
  16. COOGAN (Jackie)
  9. CREIGHTON HALE
  42. DAX (Jean)
  24. DEBAIN (Henri)
  7. DEED (André)
  28. DEPMOZ (Germaine)
  31. DESJARDINS (Maxime)
  5. DUFLOS (Raphaël)
  50. DUMIEN (Régine)

## N°s

13. EVREMOND (David)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
50. GRIFFITH (D.-W.)
18. HAMLAN (Joë)
19. HARALD (Mary)
44. HERVIL (René)
19. HOLT (Jack)
52. HOLUBAR (Allan)
48. JOUÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
35. LEE (Lila)
29. GLASS (Gaston)
23. MARCHAL (Arlette)
38. MADDIE (Ginette)
6. MEIGHAN (Thomas)
17. MERELLE (Claude)
35. MORENO (Antonio)
15. MOSTOUKINE (Ivan)
- 3 et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
46. ROUSSELL (Henry)
14. SARAH-BERNHARDT
10. SCHUTZ (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric von)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

## 1924

- N°s
2. AYRES (Agnès)
  29. BALZAC (Jeanne de)
  27. BAUDIX (Henri)
  37. BLACKWELL (Carlyle)
  24. DALSADE (Lucien)
  20. DALTON (Dorothy)
  36. DANA (Viola)
  15. DARLY (Hélène)
  41. DEHELLY (Louis)
  14. DELLUC (Louis)
  14. DORMEUIL (Edmée)
  26. ERICKSON (Madeleine)
  1. FERRARE (Marthe)
  44. FORREST (Jean)
  10. GENINA (Auguste)
  22. GIL-CLARY
  19. GISH (Lillian et Doroty)
  11. GUIDÉ (Paul)
  25. HAWLEY (Wanda)
  40. HUME (Marjorie)
  9. KEENAN (Frank)
  38. KOLINE (Nicolas)
  52. LA MARR (Barbara)
  32. LEGRAND (Lucienne)
  50. LIÉVIN (Raphaël)
  5. LISSENKO (Nathalie)
  17. LORYS (Denise)
  23. MAC LEAN (Douglas)
  32. MADYS (Marguerite)
  3. MASON (Shirley)
  8. MAXUDIAN
  18. MAZZA (Desdemona)
  28. MENANT (Paul)
  19. MURRAY (Maë)
  21. NALDI (Nita)

## N°s

17. NILSSON (Anna Q.)
45. NOVARRO (Ramon)
31. PIEL (Harry)
51. PRADOT (Marcelle)
6. RÉMY (Constant)
16. RIMSKY (Nicolas)
3. ROBERTS (Theodore)
7. ROLETTE (Jane)
35. SILLS (Milton)
30. STONE (Lewis)
46. SWANSON (Gloria)
33. TERRY (Alice)
13. VANEL (Charles)
54. VAUDRY (Simone)
4. VIBERT (Marcel)

## 1925

- N°s
30. ARLISS (George)
  42. BALFOUR (Betty)
  32. BARRYMORE (John)
  33. BEERY (Noah)

## N°s

17. BEERY (Wallace)
11. BLUE (Monte)
26. CARL (Renée)
47. CHAPLIN (Charlie)
16. CORTEZ (Ricardo)
48. DANIELS (Bebe)
40. DAVIS (Mildred)
36. DENNY (Reginald)
9. DIX (Richard)
7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)
28. FAIRBANKS (Douglas)
14. FOREST (Jean)
20. FRANCE (Claude)
13. FREDERICK (Pauline)
38. GIBSON (Hoot)
52. GORDON Huntley)
44. GRIFFITH (Raymond)
50. HINES (Johnny)
37. HOLT (Jack)
4. JOY (Leatrice)
24. LA ROCQUE (Rod)

## N°s

35. LOGAN (Jacqueline)
10. LOVE (Bessie)
31. MAC AVOY (May)
51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
8. MARTELL (Alphonse)
22. MAXUDIAN
18. MENJOU (Adolphe)
46. NAGEL (Conrad)
21. NEGRI (Pola)
19. PHILBIN (Mary)
27. PURVIANCE (Edna)
23. RAVEL (Gaston)
5. RAY (Charles)
1. ROCHEFORT (Charles de)
2. RODRIGUE (Madeleine)
31. SAUVEJUNTE (Jean de)
25. STEWART (Anita)
13. TELLEGEN (Lou)
29. TORRENCE (Ernest)
19. TRÉVILLE (Georges)
12. WILSON (Lois)

## Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

### N°s

- 1921
8. Les Animaux au Cinéma
  11. Dans le champ de l'opérateur
  16. Les Oiseaux au Cinéma
  20. Etre photogénique
  21. L'Explosion du bateau
  25. Tout arrive au Cinéma
  36. Les Actualités au Cinéma
  38. Comment « ils » jouent
  40. Comment « elles » rient
  41. Comment « elles » pleurent
  47. Les Chiens au Cinéma

### 1922

1. De la surimpression
3. La vie des oiseaux cinématographiée
8. La prise de vues d'un match
12. Les Trucs au Cinéma
28. Le dédoublement au Cinéma
32. Les reptiles au Cinéma
37. Un poilu à quatre pattes

## Numéros spéciaux :

### N°s 1923

4. La Dame de Monsoreau
9. Robin des Bois
29. Séverin-Mars

### 1924

8. Violettes Impériales
39. Le Voleur de Bagdad

### N°s

- 1923
7. Le Cinéma au harem
  9. Comment on fait tourner les poules
  10. Comment on fait tourner les lapins
  15. Une curieuse prise de vues sous l'eau
  17. Orage, vent, pluie, naufrages
  18. L'effet de neige. Incendie
  32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe
  53. Le dressage des singes
  35. Trois fois le même artiste à tout faire
  - 39 et 42. Les « Clous » raccordés

### 1924

3. De l'influence de la musique sur les animaux.
10. Comment on fait un scénario
13. La fantasmagorie et les effets de glace au Cinéma
15. Mouvements de foule et défilés à prix réduits
21. Effets de perspective et situations périlleuses vus au Cinéma.

### N°s 1925

8. La Terre Promise
6. Visages d'Enfants
15. La Mort de Siegfried
43. Salammbô

### 1926

3. Madame Sans-Gêne
9. Destinée !
10. Don X. ; L'Aigle Noir

**Prix des numéros anciens :**

1921	3 fr.
1922 et 1923	2 fr. 50
1924 et 1925	1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE  
 Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.  
 Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.  
 Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

# Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNES

## 3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

### 8 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous,  
ou 24 francs de numéros anciens,

ou 50 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

4 Photographies, ou 12 francs de numéros anciens, ou 25 Cartes postales

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

2 Photographies, ou 6 francs de numéros anciens, ou 12 Cartes postales.

SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront  
en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	William Farnum	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	Fatty	(2 <sup>e</sup> pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Geneviève Félix (1 <sup>re</sup> p.)	Tom Mix	(en buste)
Jean Angelo (2 <sup>e</sup> pose)	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Blanche Montel	Norma Talmadge
Fernande de Beaumont	Margarita Fisher	Antonio Moreno	(en pied)
Biscot	Pauline Frederick	Ivan Mosjoukine	Olive Thomas
Régine Bouet	Lilian Gish (1 <sup>re</sup> p.)	Jean Murat	Jean Toulout
Alice Brady	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Maë Murray	Rudolph Valentino
Andrée Brabant	Suzanne Grandais	Musidora	Van Daele
Catherine Calvert	Gabriel de Gravone	Francine Mussey	Simone Vaudry
Marcy Capri	Mildred Harris	René Navarre	Georges Vaultier
June Caprice (en buste)	William Hart	Alla Nazimova	Irène Vernon Castle
id. (en pied)	Sessue Hayakawa	(en buste)	Viola Dana
Dolorès Cassinelli	Fernand Herrmann	Alla Nazimova (en pied)	Fanny Ward
Jaques Catelain (1 <sup>re</sup> p.)	Gaston Jacquet	Gaston Norès	Pearl White (en buste)
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Nathalie Kovanko	André Nox (1 <sup>re</sup> pose)	id. (2 <sup>e</sup> pose)
Charlot (au studio)	Henry Krauss	(2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> poses)	
(à la ville)	Georges Lannes	Gina Palerme	
Monique Chryssès	Denise Legeay	Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)	
Jackie Coogan	Georgette Lhéry	id. (2 <sup>e</sup> p.)	
(Le Gosse)	Max Linder (1 <sup>re</sup> p.)		
Gilbert Dalleu	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Charles Ray	S. Bianchetti
Bebe Daniels	Harold Lloyd ( <i>Lui</i> )	Wallace Reid	Nita Naldi
Priscilla Dean	Emmy Lynn	Gina Rely	Adolphe Menjou
Jeanne Desclos	Juliette Malherbe	André Roanne	Enid Bennett
Gaby Deslys	Edouard Mathé	Gabrielle Robinne	Pola Negri
France Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)	Mathot (en buste)	Charles de Rochefort	Renée Adorée
(2 <sup>e</sup> p.)	— dans <i>L'Ami Fritz</i>	Ruth Roland	Huguette Duflos (3 <sup>e</sup> p.)
Doug. et Mary (le couple)	Georges Manloy	Jane Rollette	Maë Busch
<i>Fairbanks-Pickford</i>	Maxudian	William Russell	D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> pose)
Huguette Duflos (1 <sup>re</sup> p.)	Thomas Meighan	Séverin-Mars	Maurice Chevalier
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Georges Melchior	dans <i>La Roue</i>	Richard Barthelmess
Régine Dumien	Raquel Meller	G. Signoret	France Dhélia (3 <sup>e</sup> p.)
Douglas Fairbanks	Mary Milles	dans <i>Le Père Goriot</i>	Betty Blythe
	Sandra Milovanoff	Signoret (2 <sup>e</sup> pose)	Rod La Rocque
	dans <i>L'Orpheline</i>	Gloria Swanson	Richard Dix

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux  
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

**Prix : 3 francs.**

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la  
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour  
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



Un extraordinaire éclairage nocturne dans Napoléon que tourne ABEL GANCE

TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE

## LES ÉCLAIRAGES (1)

Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances très étendues en peinture et en photographie pour savoir ce qu'on appelle un clair-obscur et un contre-jour. Tout le monde sait qu'on nomme clair-obscur une scène, ou un tableau, dont la plus grande partie est noyée dans une masse d'ombre, mais d'où émerge un fragment illuminé. Ainsi supposons-nous dans une pièce ombreuse, où est assis un personnage qui est baigné d'une douce lumière tombant d'un vitrail — voilà un clair-obscur. Le plus célèbre et l'un des plus beaux de tout l'art pictural est sans contredit *La Ronde de Nuit*, ou *Prise d'armes de la garde civique*, de Rembrandt. On appelle contre-jour une vision de personnages, d'objets, ou de fragments naturels de paysages qui se découpent en noir, sur un fond lumineux, l'objectif étant braqué contre la lumière. Ainsi tous ces couchers de soleil dont vraiment on abuse un peu, qui servent de finale à tant de films, et où l'on voit deux amants

ou deux amoureux se découper en silhouette, sur fond de ciel crépusculaire, de mer d'apothéose, ou de montagnes illuminées, et s'embraser. On appelle « éclairages frissants » la lueur qui court le long d'objets ou de visages, lorsque la source lumineuse se trouve complètement cachée à l'objectif par lesdits objets ou visages. On arrive ainsi à découper un profil ou une chevelure par une véritable auréole de lumière. Les premiers plans de Mary Pickford sont presque toujours éclairés de la sorte et, dans *J'Accuse*, Abel Gance a su tirer, dans les scènes de la farandole en Provence, le maximum de possibilités d'expression de ces éclairages.

Dans *Caligari*, pour la première fois, on essaya d'exprimer toute la poésie du fantastique, de l'horreur et du macabre par l'expressionnisme des décors et des lumières. Les scènes où la lumière, transfiguratrice et magicienne de rêve, n'intervenait pour ainsi dire pas, et où le seul décor de bois et de carton, peint selon des perspectives volontairement faussées, supportait

(1) Voir le début de cet article dans le précédent numéro.

tout le poids de la signification des images, furent remarquablement ratées. Mais furent étonnamment réussies les scènes où la lumière venait baigner les décors de ses feux fantastiques et déformants. Ainsi le mur surmonté d'une grande nappe de clarté, livide comme une aube d'exécution capitale, le long duquel glissait, rampait plutôt l'hallucinant somnambule personnifié par Conrad Veidt. Depuis, nous avons eu *Les Figures de cire*, de Paul Leni ; *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, de Lupu Pick ;

cinéma — c'est le plus bel acteur — c'est le vrai drame. Elle seule peut — elle seule devra — exprimer toutes les émotions, toutes les sensations, toutes les pensées, par ses variations, par ses réactions sur tous les autres éléments, qui resteront dans une passivité absolue. Seule la lumière sera active. Mais évidemment ce n'est là qu'une conception personnelle et toutes les conceptions se justifient bonnes, dès qu'elles donnent des résultats concluants.

Mais c'est encore, une fois de plus, en



Un très beau clair-obscur dans *J'Accuse*

*Le Docteur Mabuse*, de Fritz Lang ; *Nosferatu le Vampire* et *la Terre qui flambe*, de Murnau, où les visions les plus épouvantables furent réalisées grâce à un emploi judicieux des lampes de studio. Ce n'est pas sans de patientes recherches et de longues études qu'on arrive à un tel résultat.

*Le Montreur d'Ombres*, de Robinson et Graü, et *La Perruque*, de Berthold Viertel, allaient encore plus loin. Dans ces deux films, pour la première fois, se révéla une véritable dramaturgie, mieux, une mystique de la lumière. Là, j'en suis persuadé, se trouve une des plus grandes voies du cinéma de l'avenir. La lumière, c'est tout le

France, que se dessine une nouvelle orientation de l'art lumineux. Un nouveau procédé vient d'être inventé par un technicien et par un de nos meilleurs comédiens d'écran. Léonce-Henry Burel, assistant technique d'Abel Gance dans *Napoléon*, et Henry Debain viennent de prendre un brevet pour un procédé qui leur permettra de faire de véritables toiles animées, ayant le fondu, le modelé, le dégradé, présentant les mêmes valeurs picturales que les tableaux peints à l'huile. Grâce à un truquage ingénieux qui consiste à projeter un négatif sur une plaque de verre dépoli, où, image par image, ils pourront retoucher,

travailler les valeurs actiniques, effacer ou ajouter des lueurs et des ombres, déformer fantastiquement les lumières, les corps, les visages et les recinématographier en transparence, grâce à un appareil de prise de vues braqué face à face avec l'appareil de projection. Ainsi pourront s'obtenir les effets les plus surprenants. Un exemple : des personnages marchent vers le soleil, leur ombre est derrière eux ; grâce à l'ingénieux procédé, on effacera l'ombre d'un personnage déterminé et on le placera devant lui. Toute une ère de la cinématographie fantastique inspirée d'Edgar Poë et de Villiers de l'Isle-Adam devient possible. On va pouvoir filmer *L'Homme qui a perdu son ombre*. Ce procédé sera employé pour la première fois dans le *Napoléon* d'Abel Gance, où les visages de certains acteurs, adroitement travaillés, arriveront au maximum de ressem-



JACQUES FEYDER, dans *Carmen*, a réussi de fort beaux éclairages



Ombres et lumières poussent au paroxysme l'expression d'angoisse de PRISCILLA DEAN dans ce très beau premier plan.

blance avec les personnages historiques qu'ils incarnent, paraîtront tels que nous les laissons des centaines de tableaux, de gravures et de statues.

Je me rappelle une phrase que me disait, un jour, Abel Gance : « Si les peintres de la Renaissance avaient connu le cinéma, quels beaux films nous aurions eus ! Et je suis sûr qu'aucun d'eux n'aurait plus jamais peint. Ils auraient tous fait des films. » C'est ce qui arrivera à bien des peintres modernes. Marco de Gastyne, Henry King, Maurice Tourneur, Edward Scholl, Fritz Lang, René Carrère, Robert Vignola, George Fitzmaurice ne sont-ils pas déjà de ceux-là ? D'autres suivront et seront un jour les Rembrandt et les Dürer, les Goya et les Velasquez, les Utrillo et les Picasso du cinéma. Sous leurs efforts associés le cinéma ne cesse de progresser. Il sera bientôt tout à fait ce qu'il n'est encore que fragmentairement : un art véritable, et un grand art.

Si Léonard de Vinci était né au XX<sup>e</sup> siècle, il eût été un admirable cinéaste. Léon

Moussinac citait encore, dernièrement, ce passage de son *Traité de Peinture*, intitulé *Représentation du Déluge*, qui est un véritable scénario de poème visuel d'une acuité de perception suraiguë. En voici le début :

« 525. — L'air sera obscur, à cause de la pluie serrée frappant obliquement, sous la pression transversale du vent, et faisant des ondes dans l'air comme on le voit pour la poussière avec cette différence que cette inondation sera traversée par les lignes que forment les gouttes de l'eau qui tombe... »

« ...Les vents envelopperont les plantes arrachées qui flotteront dans l'énorme courant... »

« ...L'horizon, avec toute l'atmosphère, sera troublé et en feu par les flammes incessantes de la foudre. On verra les hommes et les oiseaux remplir les grands arbres non encore couverts par la croissan-

ce des eaux, et d'autre sur les collines, et d'autres autour des grands gouffres... »

« ...Ténèbres, vent, tempête marine, déluge d'eau, forêt en feu, pluie, foudre du ciel, tremblement de terre, éboulement de montagnes, villes rasées... »

« ...Vents tourbillonnants qui portent l'eau, les branches et les hommes dans l'air... Branches arrachées par le vent, mêlées dans l'ouragan aux gens qui sont dessus... Navires réduits en pièces et battus contre les écueils... sur les troupeaux, grêle, foudre, vents vertigineux... Etc... »

Quelle prodigieuse puissance de visionnaire ! Mais aussi quels capitaux fabuleux aurait dû réunir l'entreprise qui se serait chargée de faire les fonds d'un tel film. Léonardo da Vinci, cinéaste, se serait déjà disputé avec ses commanditaires.

JUAN ARROY.

#### PHOTOGRAPHIES DE STUDIO

### Les Cinéastes pris sur le vif

JEAN EPSTEIN

Tour à tour trépidant et flegmatique, ironique et recueilli, croyant et incrédule,



JEAN EPSTEIN

rêveur et positif, attentif et indifférent, il est toujours sous pression. Sa voix sonne claire, précise, métallique, impérieuse comme sa pensée.

\*\*

IVAN MOSJOUKINE

Je le vois figurant la fatalité dans quelque formidable tragédie antique. Il personnifie aussi bien la justice, la vengeance, la divinité. C'est un acteur shakespearien, car il porte en lui tout un monde. De *Kean* ou de *Satan triomphant au Brasier ardent* et à *Mathias Pascal*, il y a aussi loin que du *Songe d'une nuit d'été* à *Hamlet*, *Richard III* ou *Jules César*. Il est un, il est mille, il jongle : tragédie, comédie, fantaisie, rêve, féerie, satire... Il jongle de tout et de lui-même.

Avez-vous vu cette étrange chose qui s'intitulait *Angoissante aventure* ? C'est un vrai coup de fouet. Il s'y révélait tour à tour gai, charmant, attendri, sarcastique, pitoyable, épique, horrifié, féroce, désespéré. Bel arc-en-ciel d'émotivité...

Ivan Ilitch Mosjoukine est aussi un des premiers fantaisistes de ce temps.

J. A.

### LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS

Notre nouvelle rubrique a été commentée dans la presse avec une sympathie à laquelle nous sommes très sensibles.

M. Antoine a consacré un de ses articles du Journal aux « Livres inspireurs de films ». L'éminent critique déclare excellente cette initiative et, ajoute-t-il, « elle achève de ruiner la légende que le théâtre, le livre n'ont rien à voir avec le septième art ».

Notre excellent confrère René Jeanne, dans le Petit Journal, insiste sur l'opportunité de la rubrique que nous venons d'inaugurer, alors que le public est las « de ces films dont la mise en scène somptueuse et les « clous » réalisés à grands frais ne compensent pas la pauvreté intellectuelle ».

M. André Lang, qui, lui aussi, aime le cinéma, dit qu'il nous cherche « une petite querelle », mais c'est une querelle entre gens qui se comprennent, car notre confrère, qui, simplement, craint qu'on ne pousse des metteurs en scène dans une voie « où ils ne sont déjà que trop installés », reconnaît la valeur de certaines adaptations.

M. André Lang (Annales Politiques et Littéraires), qui, lui aussi, aime le cinéma, dit qu'il cherche « une petite querelle », mais c'est une querelle entre gens qui se comprennent, car notre confrère, qui, simplement, craint que nous ne pousse des metteurs en scène dans une voie « où ils ne sont déjà que trop installés », reconnaît la valeur de certaines adaptations.

### DE PARIS EN ALGÉRIE

Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.

Des écrivains célèbres ne méritent pas toujours leur renom ; d'autres, moins connus, valent une estime plus haute. Sans doute, M. Maurice Renard, par exemple, a acquis une réputation, mais trop restreinte encore, du moins en France. Mais je n'ai pas à me placer ici du point de vue littéraire. Donc, M. Maurice Renard, dont un roman a inspiré le film *Les Mains d'Orlac*, pourrait fournir des sujets au cinéma ; mais je sais qu'on recule devant certaines conceptions et *Le Singe*, de MM. Maurice Renard et Albert-Jean, par exemple, est une histoire très atroce, mais non point par caprice. Les coïncidences sont telles, là-dedans, qu'elles intriguent à un degré supérieur. Il y a une force cinématographique dans ces livres-là.

Je répète, aujourd'hui, une fois pour toutes, que nulle influence extérieure ne nous dicte nos articles, aucune recommandation, aucune camaraderie, aucun intérêt. Je ne connais pas du tout, par exemple, M. Maurice Renard. Or, voici, de lui, une nouvelle parue dans le *Matin* du 4 juin dernier — Ce n'est pas vieux. Un professionnel y trouvera tout de suite un sujet de film, j'en appelle à Mme Germaine Dulac, à Marcel L'Herbier, René Clair, Jacques Feyder, etc., l'un ou l'autre pouvant y

ajouter de son tempérament. Mais s'il ne s'agit pas de film dit « commercial », je suis convaincu que des publics nombreux s'y intéresseraient et y trouveraient une émotion, un attendrissement. En outre, rien de plus cinéma. Par exemple, pas de vedettes ; pas d'occasion, pour un artiste, de nuire à ses camarades, de tirer la couverture. C'est le film lui-même qui prévaudrait.

Il s'agit d'une petite bande de jeunes gens, garçons qui aiment s'amuser et ouvrir. M. Renard expose leurs préférences, etc. Une des jeunes filles est une créature douce et résignée, Carabosse de vingt ans à la voix de Polichinelle et dont tout le haut du corps se tasse comme par suite d'un affreux écrasement. On explique pourquoi elle sort avec les autres. Soudain une foire. Tableaux. Amusements divers de la bande : tir, toboggan, etc. Les jeunes gens entrent dans le « Palais des Miroirs ». Je passe sur les détails pour dévoiler le principal. Devant des glaces nombreuses et déformantes, la petite bande se regarde et chacun admire les déformations tordantes. Or, la jeune fille naturellement déformée se voit, au contraire, svelte, gracieuse, charmante, etc. Vous voyez d'ici l'appel de ses compagnons, l'expression de chacun d'eux et il y a un petit dénouement délicieux et touchant qui ne ressemble pas aux fins traditionnelles.

A condition que le film qui pourra sortir de cette histoire soit composé avec science et émotion, sans allongements, sans docu-

mentaires, sans exagérations, qu'il ne dure pas plus de vingt-cinq minutes, ce peut être une œuvre exquise. Ça s'appelle : *La Vision*. Est-ce cinéma ? Je n'ai fait que donner l'idée centrale.

\*\*

Je ne sais si vous connaissez les romans de M. Vincent Brion. Ils se lisent facilement et on les sent documentés. Le dernier s'appelle *Ribouldingue*; il est certain que Lubitsch pourrait en faire un film exquis. Cela ne signifie pas que des metteurs en scène français n'en tireraient pas une excellente comédie. Je suis même sûr du contraire. Mais si je nommais à la fois MM. Marcel L'Herbier et René Hervil qui d'ailleurs ont une personnalité bien différente, ils me diraient peut-être qu'ils n'ont que faire de mes avis. *Ribouldingue* a l'avantage, tout en se trouvant à la portée de tous les publics, de s'éloigner des traditions. C'est un type d'aristocrate extrêmement riche, très laid, qui tient à passer pour un ivrogne fieffé pour des raisons sentimentales assez curieuses, et qui ne boit que de l'eau. Il y a beaucoup de douleur profonde dans son cas. Un bon acteur pourrait en faire, à l'écran, quelque chose d'inoubliable.

Sa femme, fille de nobles véreux ; sa pseudo-amie, qui n'est pas davantage, mais que l'on croit beaucoup plus, est une artiste intelligente, fille d'anciens domestiques très caractéristiques. Et il y a là-dedans un journaliste mondain, campé avec talent. L'intrigue s'étaie sur des caractères et l'imprévu n'y manque pas, dans divers milieux. Décidément, je signale ce livre à M. Jacques Feyder en même temps qu'*Une Petite de Montmartre*, du même auteur, qui se passe sur la Butte, à l'étranger, etc., et dont l'héroïne est une exquise figure d'artiste sympathique. Et quel rôle pour... Pour qui ?

\*\*

M. Fernand Duchêne est un conseiller à la Cour d'appel d'Alger. On lui doit de bons romans nord-africains. Le dernier, *Kamir*, devrait tenter un metteur en scène. Nous avons déjà vu des films relatifs à des incompréhensions entre races (*Visages voilés*, *Ames closes*, par exemple), mais là le problème est plus complexe et très intéressant à toutes sortes de points de vue. Dans *Yasmina*, qu'on est en train, je crois,

de porter à l'écran, une indigène, recluse dans le harem de son époux, a reçu une éducation française; c'est déjà très curieux à observer. Dans *Kamir*, nous voyons des Arabes d'éducation française rester exclusifs et cacher leur jeu, tandis qu'un autre indigène, ancien soldat, comprend les deux civilisations. Une jeune fille, absolument innocente des bizarreries qui l'entourent, tombe très bas et les milieux où elle passe doivent nous passionner à l'écran tout comme son sort et celui des autres personnages, chacun caractérisé.

Parce ce que je parle de choses africaines, il me faut citer *Le Mariage d'Hanifa*, d'Elissa Rhaïa, odyssée très simple, douce, tendre d'une jeune Arabe de Blida.

LUCIEN WAHL.

### Aux Cinéromans

René Barberis, le metteur en scène des *Larmes de Colette*, poursuit la réalisation de son film, dans des décors très différents les uns des autres, mais tous conçus et exécutés dans une note moderne, originale et très élégante.

Henri Pescourt est rentré de Bretagne où il était allé chercher les extérieurs qui serviront de cadre à *La Glu*, de Jean Richepin.

Le metteur en scène des *Misérables* nous a déclaré :

« Ce pays est admirable et d'une variété d'expression infinie. On y trouve toute l'âme des paysages dont on a besoin et j'espère avoir découvert exactement ce qu'il me faut pour cette œuvre âpre, rude et puissante qu'est *La Glu*. »

Henri Pescourt s'est aussitôt préoccupé d'arrêter l'interprétation de son film. On sait qu'au premier rang figure l'admirable tragédienne de l'écran qu'est Germaine Rouer; elle sera la Glu.

Avec elle, ont été choisis Mme Juliette Boyer pour animer le personnage de la mère Marie-des-Anges, la mère du gas, Henri Maillard, qui sera le père Gillioiry; un vieil ami de la famille, le docteur Cizambre, a été confié à André Marnay et le comte Andren de Kernan des Ribiers, le grand-père d'Adolphe, sera interprété par André Dubosc.

Marie-Pierre, le gas, sera incarné par François Rozet, de l'Odéon, qui a fait la belle création que l'on connaît de Marius des *Misérables*.

Germaine Dulac a poursuivi en extérieurs la réalisation d'*Antoinette Sabrier*.

Au prix de difficultés incroyables, Germaine Dulac a pu enregistrer une tempête qui ne se déroule ni sous un crâne, ni dans un studio, mais bien parmi les éléments en furie. Ces scènes nous promettent des visions sensationnelles.

Après un séjour de deux jours à Paris, Mme Dulac est repartie pour tourner des extérieurs dans des paysages d'une sereine beauté.

Poursuivant la réalisation du prologue du *Juif Errant*, Luitz-Morat a reconstitué, cette semaine, la scène fameuse de la comparution de Jésus devant Ponce-Pilate. On verra avec quelle ampleur de décor et de figuration le metteur en scène a traité ce sujet, qui fut tant de fois interprété par la peinture... et le théâtre.

M. Jean Peyrière donne à la figure du Christ un caractère tout à fait remarquable.

## Pourquoi j'ai tourné "Romanetti"

par G. DINI

VOUS me demandez comment j'ai eu l'idée de filmer l'histoire du célèbre bandit corse Romanetti ?

En 1923, j'étais allé en Corse pour tourner les extérieurs de mon film *La Nuit d'un vendredi 13*.

Tout ce que j'avais lu sur les hors la loi corses et sur Romanetti lui-même, dont les

grands quotidiens français parlaient, avait agi sur moi comme sur d'autres personnes de ma connaissance qui, vivant sur la Côte d'Azur, avaient hésité maintes fois à visiter cette île au charme tout particulier, craignant d'être assaillies au coin des routes, dévalisées, assassinées peut-être !

Au cours d'une villégiature à Bastia et dans les environs, j'eus l'opportunité d'étudier de près l'intéressante psychologie corse, et c'est ainsi que m'apparut sous son

vrai jour ce qu'on appelle banditisme dans l'île de Beauté. Je ne vous cache pas que je fus très surpris de découvrir ce qui souvent se cachait sous ce nom, et de voir à quel point, dans ce pays, est développée la question d'honneur !

Vivement intéressé par cette étude psychologique, j'eus à cœur d'approfondir l'origine de la vendetta, qui provoqua de nombreux exils volontaires dont le but était d'échapper à la loi des hommes.

Certes, je ne vous apprendrai rien en vous rappelant que la Corse fut autrefois sous la domination génoise et que le peu-

ple, en quelque sorte opprimé, n'avait qu'un recours très limité auprès de la justice, justice que, par la force des choses, il se faisait lui-même.

Avec le temps, cette nécessité est entrée dans les mœurs et s'est accentuée grâce à cet esprit d'individualisme qu'ont les habitants des îles.

Vexé moi-même d'avoir un instant cru qu'en plein centre de l'Europe, et au cœur de la civilisation, il pût y avoir un pays de sauvages, j'ai voulu essayer de faire connaître la vérité et, en qualité de metteur en scène, j'ai eu l'idée de me servir des images animées, ne possédant pas le talent d'écrivain.

Mon projet devait se heurter à de très grandes difficultés, presque impossibles à surmonter.

J'ai voulu animer certaines anecdotes de l'existence du cé-

lèbre bandit corse, anecdotes susceptibles de souligner les traits saillants du caractère des gens de ce pays.

L'homme par lui-même était trop intéressant pour le négliger dans ma distribution, mais la plus grande difficulté était de se mettre en relations avec lui et le décider ensuite à poser devant l'objectif. Je ne vous cache pas que si j'ai abouti, ce ne fut pas sans peine.

Il fallut des mois et des mois de véritable diplomatie.

Après un temps infini de pourparlers avec un de ses « aides de camp », le 7 janvier



NONCE ROMANETTI

1924, accompagné d'un ami et de mon opérateur, M. Bachelet, nous arrivions à Ajaccio par avion. Notre arrivée avait été signalée à Romanetti, et, à notre atterrissage sur la terre corse, un de ses cousins nous attendait et se mit à notre entière disposition, non sans nous mettre en garde contre le danger que nous pourrions courir à la moindre indiscretion.

Au début de l'après-midi, le cousin du



M. G. DINI

bandit nous attendait en automobile à la sortie de la ville.

Après deux heures de route environ à travers les sauvages et magnifiques paysages du pays, l'auto s'arrêta à l'entrée d'un sentier du maquis. Elle fut garée dans un coin et soigneusement cachée à l'aide de broussailles, où elle demeura jusqu'au lendemain.

Toujours guidés par cet homme, nous nous enfonçâmes dans le maquis accidenté et presque impraticable. La nuit nous surprit alors que nous n'avions pas encore fait la moitié du chemin.

Soudain, de derrière un buisson, un homme à barbe hirsute et armé jusqu'aux dents surgit. C'était un gardien de Romanetti qui nous pria d'attendre l'arrivée d'un autre garde chargé de nous conduire à un endroit fixé par le maître !

Après un moment d'attente, nous per-

cûmes le bruit du galop d'un cheval. C'était le garde en question qui venait à notre rencontre. Après lui avoir été présentés, il nous demanda si nous étions armés et nous fouilla ; puis il nous offrit son cheval pour continuer le chemin. Nous repartîmes dans un maquis plus ardu que jamais... Une heure après, nous entendîmes des aboiements puis aperçûmes la silhouette d'une maison se découpant sur le ciel nocturne.

Aux quatre coins, des hommes armés montaient la garde. Sur le seuil, une jeune femme parut, c'était une parente de Romanetti ; quand on lui eut dit qui nous étions, elle nous fit entrer et nous offrit à boire. Romanetti devait venir peu après.

En effet, au bout de quelques instants, Romanetti nous apparut se détachant sur l'obscurité du dehors ; il était vêtu d'une longue peau de bique. Ayant embrassé ses parents, il se débarrassa de son manteau, de son fusil, un Mauser, de la sacoche à cartouches et de deux bombes à main, puis vint vers nous. Son cousin fit les présentations. Nous nous assîmes autour de la table et Romanetti remplit les verres...

Je suis obligé, de crainte d'être trop long, de négliger, dans ce récit, mille détails plus intéressants les uns que les autres. Je dirai seulement que, dans ce cadre rustique et campagnard, nous fûmes reçus par Romanetti avec l'hospitalité la plus exquise. Malgré le service rudimentaire, le menu fut copieux, cigares de luxe, champagne, liqueurs à profusion.

Ce dîner, qui dura environ deux heures, fut interrompu à intervalles réguliers par une scène, toujours la même, fort caractéristique.

A tour de rôle, les gardes postés aux alentours de la ferme venaient renseigner leur maître que rien d'anormal n'était signalé :

« Rien ne traîne, signora. » A quoi Romanetti répondait invariablement : « Rien ne traîne, c'est ce qu'il faut ! », et chacun des gardes, après avoir avalé d'un trait une rasade d'eau-de-vie, allait reprendre son poste.

Le lendemain, avant de poser devant l'appareil cinématographique, Romanetti exigea qu'on démontât devant lui l'appareil de prise de vues pour bien se rendre compte qu'il ne recérait pas un nouveau système de mitrailleuse.

G. DINI.

## LA VIE CORPORATIVE

# Les Progrès du Cinéma

Le nombre des clients assidus de nos salles obscures est impressionnant s'il représente le total enregistré par les statisticiens. C'est par millions que l'on compte les spectateurs quotidiens de l'écran. Mais une telle constatation ne doit pas illusionner ceux qui s'intéressent au sort du « septième art ». Qu'ils réfléchissent au nombre infiniment plus considérable encore de gens qui pourraient, qui devraient aller au cinéma et n'y vont jamais. Aussi longtemps que l'on n'aura pas réussi à réduire très sensiblement le pourcentage de ces abstentionnistes volontaires, on n'aura pas fait grand-chose pour assurer la marche continue des progrès du cinéma.

Car quelques snobs se trompent grossièrement qui rêvent de faire progresser le cinéma en le réservant aux initiés de petites chapelles. Il aurait tôt fait d'y mourir de consommation. Il lui faut, au contraire, des salles toujours plus vastes et un public toujours plus nombreux.

C'est, en effet, l'accroissement des salles et du public, c'est-à-dire l'augmentation des recettes possibles, qui influence les producteurs et les décide à faire des sacrifices d'argent et des efforts d'art. Il y a là une loi commerciale éprouvée. Seul, celui qui gagne de l'argent se sent encouragé à améliorer sa production, sinon par amour-propre, du moins dans l'espoir de gagner davantage encore. N'est-ce pas pour lui, d'ailleurs, le moyen de devancer définitivement ses concurrents ?

Quand on redit aux cinégraphistes le conseil célèbre : « Enrichissez-vous ! », on ne les convie donc pas à thésauriser uniquement à leur profit personnel, mais on souhaite qu'ils réalisent des bénéfices assez importants pour que le cinéma tout entier en bénéficie. Si le directeur de cinéma ne fait pas de bonnes recettes, il sera hors d'état de louer de beaux films et si les beaux films (qui nécessairement coûtent cher) ne trouvent plus preneur, on cessera d'en faire. Ainsi le progrès du cinéma sera arrêté net.

Quiconque aime le cinéma et veut qu'il progresse doit donc faire, en sa faveur, œuvre de propagandiste auprès de ces abs-

tentionnistes volontaires dont le nombre est encore beaucoup trop considérable.

Ces abstentionnistes sont de deux sortes : il y a ceux qui ne sont jamais allés au cinéma parce qu'ils le considèrent comme un amusement puéril très au-dessous de leur intelligence, un simple jeu d'images animées. Il doit être facile de les convaincre de leur erreur — qui est le plus souvent une erreur de bonne foi — en choisissant avec soin le spectacle auquel on peut réussir, quelque jour, à les entraîner. Je sais des gens de goût et même de haute culture pour qui la vue de certains grands films de grande classe a été une véritable révélation.

Sans doute, le cinéma n'est pas en état de se tenir régulièrement à un tel niveau. Même en mettant à contribution les meilleurs producteurs du monde entier, on parviendrait malaisément à s'assurer dans une année cinquante-deux films de premier ordre. Mais combien de tableaux, combien de sculptures, combien d'œuvres d'art se classent chaque année au premier plan ? Combien de livres, combien de pièces méritent les éloges unanimes ? Proportionnellement, le film de qualité supérieure est moins rare que le chef-d'œuvre littéraire. Pourquoi, cependant, serait-on plus exigeant à l'égard du cinéma — qui en est encore à ses débuts — qu'à l'égard de la peinture, de la sculpture, de la musique, du roman ou du théâtre dont l'évolution... et les progrès commencés depuis tant de siècles devraient approcher de la perfection ?

Voilà ce qu'il faut dire aux raffinés et aux délicats qui exigent que le cinéma ne leur offre que des spectacles de la plus haute valeur.

Mais il y a encore les abstentionnistes par représailles d'une mauvaise surprise éprouvée un jour qu'ils étaient entrés par hasard dans un cinéma quelconque sans s'informer, au préalable, de ce qu'ils allaient voir. Ceux-là ne pardonneront jamais au cinéma ce qu'ils considèrent comme un guet-apens.

L'injustice d'un tel raisonnement est flagrante et se démontre sans peine. Ce n'est pas au hasard que l'on se rend à une exposition de peinture ou que l'on loue des pla-

ces dans un théâtre ou que l'on achète un livre. On s'est, au préalable, renseigné, tout au moins sur les tendances, le genre, la qualité artistique de ce que l'on va voir, entendre ou lire. Pourquoi n'en pas user de même à l'égard des films ? Pourquoi le même homme qui se croit tenu par sa situation sociale d'être « à la page » quand il s'agit de peinture, de théâtre ou de littérature, ne prend-il pas la peine de savoir quelles œuvres cinématographiques méritent d'être vues ? En vérité, c'est tant pis pour lui, si faute de s'être renseigné, il subit — pour une fois qu'il entre dans un cinéma — un film détestable.

Le proverbe assure que les absents ont tort. Ils ont doublement tort au cinéma quand ils sont gens de goût, et se flattent de s'intéresser aux belles choses. En fréquentant assidûment le cinéma, ils pourraient, en effet, contribuer puissamment à hâter ses progrès. Qu'ils ne disent donc plus : « J'irai au cinéma quand on n'y verra que de bons films » ; mais qu'ils y viennent nombreux, qu'ils y viennent tous pour y obtenir ainsi, par le seul effet de leur présence, le résultat qu'ils souhaitent, et que tout cinégraphiste ayant foi en son art souhaite avec eux.

PAUL DE LA BORIE.

EN AMÉRIQUE

Sur Hollywood-Boulevard

Le metteur en scène Robert Z. Leonard vient d'épouser la gracieuse étoile Gertrude Olmstead. La cérémonie nuptiale se déroula à Santa-Barbara. Il y a sept ans, Robert Z. Leonard se maria une première fois avec Mae Murray qui, on s'en souvient, obtint le divorce à Paris l'année dernière. Robert Z. Leonard se fiança avec Gertrude Olmstead, alors qu'il tournait *Le Temps est un Comédien*, film dans lequel la jeune artiste interprète un des principaux rôles.

Arlette Marchal, qui vient de terminer le film *Diplomacy*, sous la direction de Marshall Neilan, a été choisie comme leading-lady de Jack Holt. Elle ira prochainement tourner dans l'Oregon les extérieurs d'un « western » pour la Paramount.

Les studios de la Paramount qui s'élevaient sur Vine Street, au cœur d'Hollywood, sont en pleine démolition. Les dirigeants de la Paramount ont acheté les anciens « United Studios », sur Melrose, à Hollywood et la « First National » qui tournait aux « United Studios » fait bâtir de nouveaux établissements à Lankersheim, à quelques kilomètres d'Hollywood, derrière les établissements de Carl Laemmle, à Universal-City. Momentanément, la production de toutes ces compagnies est très ralentie. « First National », en attendant que ses studios soient achevés, tourne deux films aux « Fine Arts », qui appartenaient autrefois à D. W. Griffith et Lasky tourne un film aux vieux « Seelig Stu-

Les trois hommes chargés des intérêts de la Paramount en Europe

M. Adolph Zukor, Président de la Famous Players Lasky, vient de confier à trois personnalités de l'industrie du film les intérêts de Paramount en Europe. M. Cecil Graham sera Président de ce Conseil de direction. M. J. C. Graham, qui est actuellement directeur de la Paramount en Angleterre, sera spécialement chargé de la partie financière.

M. Kaufman, qui est actuellement Directeur des Théâtres Paramount en Europe, s'occupera de la question exploitation, et M. Wobber surveillera la distribution des films.

M. Wobber est une des personnalités les plus marquantes de l'industrie du film américain. C'est à lui que revient l'initiative d'avoir organisé en Amérique ce qu'on appelle « the Greater Movie Season », qui est une campagne commune organisée par toutes les maisons en vue de développer dans l'esprit du public le goût du cinéma. M. Wobber vient d'arriver à Paris, pour prendre possession de son nouveau poste. Nous le prions de bien vouloir trouver ici l'assurance de notre plus cordiale sympathie ainsi que nos vœux de succès.

diol ». L'aspect d'Hollywood change de jour en jour, et les studios qui sont en plein centre tendent de plus en plus à disparaître complètement, les prix de location des terrains au centre d'Hollywood devenant absolument exorbitants.

John Barrymore vient de terminer *Manon Lescaut*, chez Warner Brothers. Gertrude Astor a été choisie comme leading par Harry Langdon pour son nouveau film.

Lon Chaney a terminé *The Road to Mandalay*, sous la direction de Tod Browning. Dans ce film, il a « inventé » un nouveau maquillage, se supprimant complètement un œil.

Maurice Tourneur a commencé la réalisation de *L'Île Mystérieuse*, d'après le roman de Jules Verne. Lionel Barrymore est le star du film, qui sera tourné aux Îles Hawaï et à Porto-Rico. Le plus jeune des frères Williamson assistera Maurice Tourneur pour la photographie sous-marine.

W. Murnau, le metteur en scène du *Dernier Homme*, vient d'arriver à Hollywood où il dirigera George O'Brien chez William Fox.

John Robertson dirigera Lillian Gish dans *Annie Laurie* ; la dernière production de Lillian Gish, *The Scarlet Letter*, mise en scène par Victor Sjöstrom, sera présentée très prochainement. Victor Sjöstrom, qui était très gravement malade, a été opéré de l'appendicite et sera sur pied au début de juillet.

Ernst Lubitsch a terminé une bande intitulée *So This Is Paris*, que l'on pourrait traduire par *Ainsi voilà Paris !* scénario inspiré de la pièce française *Réveillon*, de Meilhac et Halévy.

ROBERT FLOREY.

AUTOUR DE « NAPOLEON »

TÊTES FAROUCHES

*Strasti-nordasti* est le titre d'une nouvelle du grand écrivain russe Maxime Gorki, qui peut se traduire littéralement par « gueules sinistres ». *Strasti-nordasti*, nous le sommes ici presque tous, les révolutionnaires de l'an II, têtes farouches d'exaltés, que l'orage des passions politiques déchaînées grise, emporte. Depuis quelques mois que durent les prises de vues de *Napoléon* aux studios Abel Gance, les habitants de Billancourt se pressent chaque jour à la même heure sur le pas des portes, pour contempler les sans-culottes et les soldats des armées de la 1<sup>re</sup> République, qui s'acheminent vers les restaurants ouvriers où les attendent le traditionnel « bœuf gros sel » ou le « lapin chasseur ». C'est qu'ils sont vraiment impressionnants, ces interprètes, qu'ils soient acteurs de premier plan ou anonymes petits figurants.

D'après les documents d'époque les plus authentiques, on a reconstitué les têtes des hommes de 1792, « rapides, fous, tumultueux, gigantesques, gouailleurs, homéri-

ques », ainsi que les voulait Abel Gance. Le maître maquilleur Wladimir Kwanine leur a composé des masques étonnants



Jacques Bonhomme, sans-culotte exalté, coupeur de têtes (ENGEL DORFF).



Un type de farouche conventionnel que personnifie JUAN ARROY.

de réalisme et de caractère. Balafrés au collodion et à l'hémoglobine, les traits ravagés de fatigue, de misère et de faim à coups de maquillage foncé, coiffés ou plutôt décoiffés avec un art conommé, vêtus de sordides guenilles, chaussés de sabots ou d'espadrilles, mais tous arborant la cocarde tricolore, leur orgueil, leur idéal, ils sont hallucinants et semblent évadés de quelque vieille toile d'un musée.

Il y a là des artistes qui n'ont jamais eu les honneurs de la vedette, mais qui ont fait preuve, pendant les quarante jours qu'ont duré les scènes du siège de Toulon, d'une conscience professionnelle, d'un esprit d'initiative, d'un courage rarement égalés.

Dans une piscine bourbeuse, ils sont là, une quarantaine, de l'eau jusqu'à la ceinture. La pluie tombe à torrents, le vent

souffle, les lueurs des canons jaillissent au loin et rayent la nuit. Leur officier leur dit : « Il est trois heures du matin. Que personne ne bouge. Nous attaquerons au petit jour. Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir ». Le petit caporal apparaît alors. Il est tellement préoccupé qu'il n'aperçoit même pas la mare. Il entre dans l'eau jusqu'à la ceinture, traverse le champ des appareils, ressort de l'autre côté sans se rendre compte qu'il est mouillé. Tous les hommes se sont mis au garde-à-vous. Bonaparte passé, le petit tam-



Une impressionnante composition de PIERRE DE CANOLLES dans Napoléon

bour Marcellin (Serge Freddy-Karll) dit à Moustache (Henry Krauss) :

« A quel âge est mort Viala ? »  
Le vieux grognard répond : « A treize ans ! » Alors Marcellin compte sur ses doigts et il dit : « Chic, alors, il me reste encore six ans à vivre ». Et tous les soldats harassés, trempés, exacerbés par l'attente, éclatent d'un grand rire.

Toute l'épopée contient des scènes de ce style qui est celui d'une grande chanson de geste comme *J'Accuse*, mais traitée avec un raffinement de technique comme *La Roue*.

JUAN ARROY.

## Libres Propos

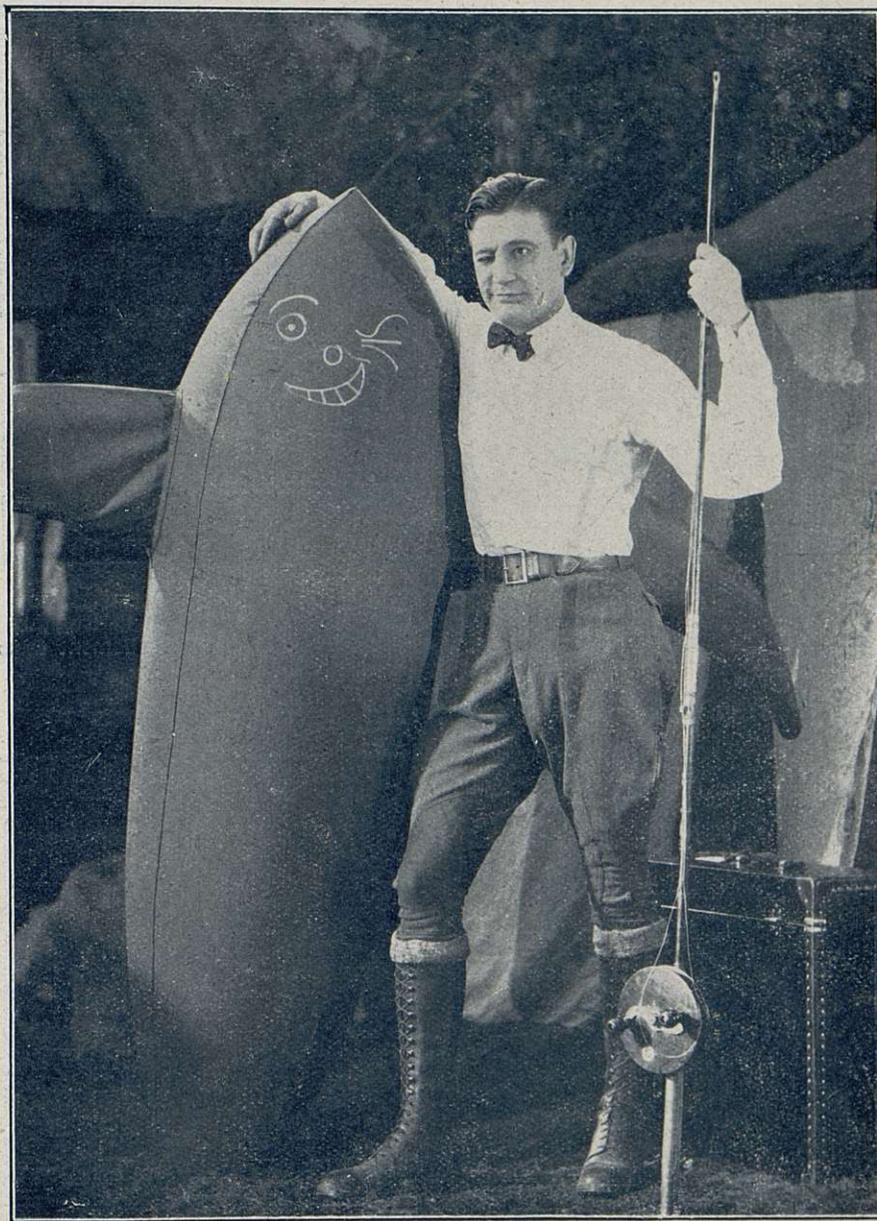
### Truquez et dites-le

J'IMAGINE volontiers qu'un jour — oh ! ce ne sera pas demain — les hommes ne mentiront plus, ne mentiront jamais, ne se douteront même pas de ce que peut et de ce qu'aura pu être le mensonge. Alors, comme des documents écrits ou imprimés leur resteront où ils trouveront maintes contradictions, ils croiront tout honnêtement que les responsables de ces anciennes publications ont vu ou entendu différemment. Mais ils consulteront aussi les films de notre temps et que penseront-ils, les gens de cette époque qui ne connaîtront pas le mensonge et qui verront, par exemple, sur les écrans, un homme à lunettes se promener sur les rebords du dix-huitième étage d'une maison sans paraître rien risquer ou un enfant de deux ans couché sur la barre d'appui d'une fenêtre sise à trente mètres au-dessus du sol ? Et quand ces futurs publics, imprégnés et assoiffés de vérité, regarderont, dans un film, trois personnages absolument identiques d'aspect, quelle stupéfaction si les sosies, à cette époque-là, ne se trouvent pas au coin des rues ! Mais je m'aperçois que je fais du rêve éveillé, car nos descendants, en admettant même qu'ils ignorent l'art de mentir, le connaîtront de réputation par les écrits que nous leur aurons laissés, où des gens sont traités de menteurs. J'ai pensé à échafauder cette hypothèse devant les sincères irritations de personnes qui regrettent que quelques trucs de cinéma aient été dévoilés au public. Pourtant, quand un film est de qualité, le spectateur n'a pas le loisir de réfléchir aux feintes photographiques et ensuite il vaut mieux qu'il ne craigne rien pour la santé des artistes. Sans doute il est des interprètes ou des acrobates qui risquent leur vie pour des films, mais il faut le déplorer, l'empêcher même. Il y a eu quelques morts. Le fait ne doit pas se reproduire. Truquez, et qu'on le sache. Nous n'en admirerons que davantage ce qui vaut d'être admiré.

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## RICHARD DIX



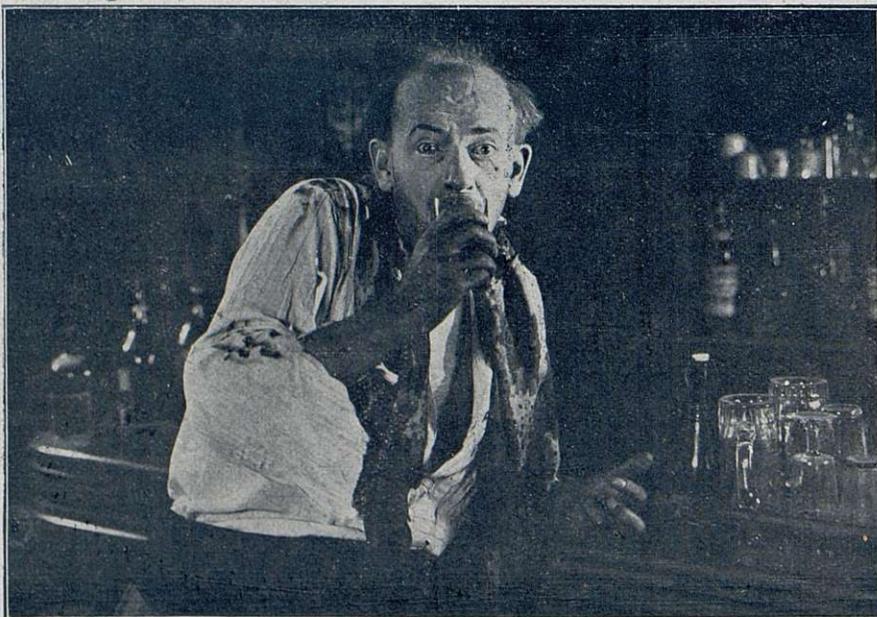
Le sympathique artiste que l'on applaudira la saison prochaine dans de nombreux films Paramount, semble être un pêcheur étonnant... mais, si nous en jugeons par la photographie ci-dessus... Richard Dix aime également la plaisanterie!

LA PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE DE " MAUPRAT "



Sous un effet d'éclairage d'autant plus curieux qu'il est réalisé en extérieur, voici Sandra Milovanoff et Nino Costantini, les jeunes héros de la tragique aventure des Mauprat que les Films Jean Epstein réalisent actuellement dans la vallée de la Creuse.

" JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS "

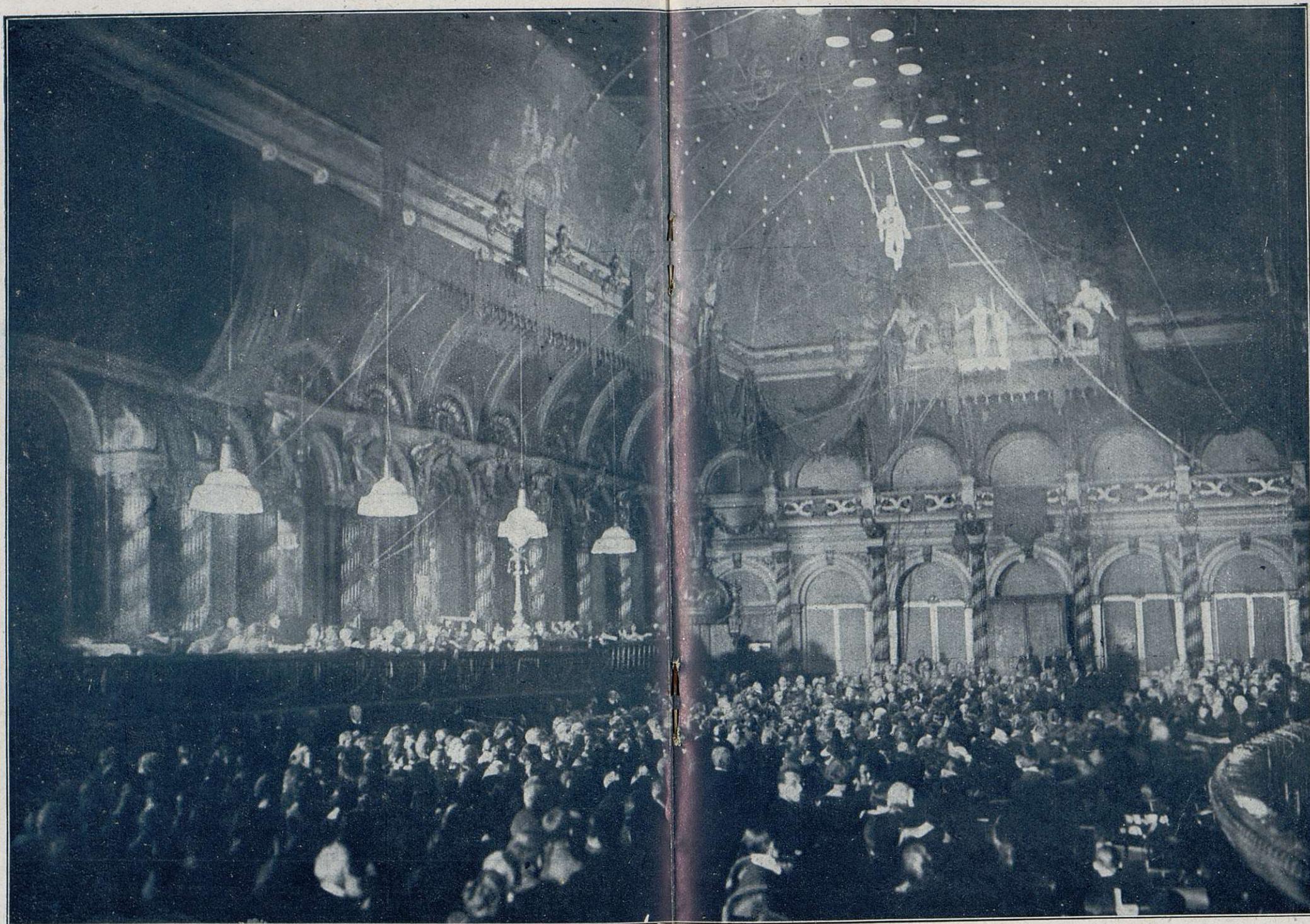


Une très intéressante composition de Nicolas Koline, dans le film qu'il réalisa en collaboration avec Roger Lion pour Albatros.

" LE BRACONNIER "



Dans notre prochain numéro, nos lecteurs trouveront le compte rendu des premiers films présentés par l'Alliance Cinématographique Européenne. Nous mettons sous leurs yeux quelques photos reproduisant les meilleures scènes des films : « Le Braconnier », « La Petite Téléphoniste » et « Le Rapide de l'Amour ».



Cette scène importante de « Variétés » se passe dans la salle du Jardin d'hiver, le plus fameux music-hall de Berlin. Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, de ce film magnifique qu'édite l'Alliance Cinématographique Européenne. Aux trapèzes : Emile Jannings, Lya de Putti et Warwick Ward. Ce dernier interprète assistait à la présentation du film à Paris.

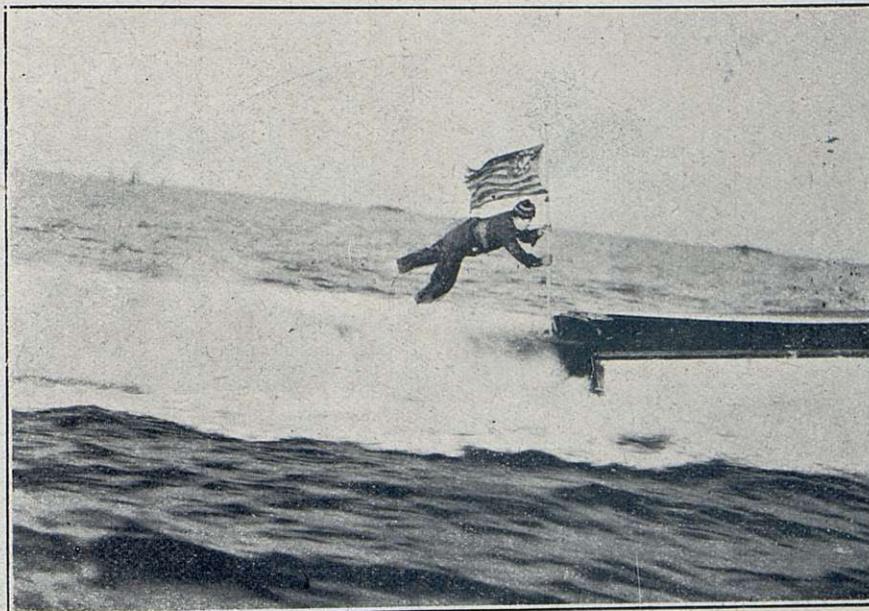
" LE RAPIDE DE L'AMOUR "



" LA PETITE TÉLÉPHONISTE "



" CRAMPONNE-TOI ! "



Des scènes du plus haut comique et des acrobaties périlleuses se succèdent au cours des extraordinaires péripéties de « Cramponne-toi », le film très amusant de Monty Banks qui remporte un très vif succès en exclusivité sur le boulevard.

M. LOUIS AUBERT



Le très actif et sympathique directeur des Etablissements Aubert, déjà Conseiller du commerce extérieur, vient d'être appelé à la présidence de la Chambre syndicale française de la Cinématographie. Pour fêter son avènement, il a fait don à la Caisse d'amortissement pour le redressement du franc, de la totalité des recettes faites dans ses établissements le vendredi 25 juin.

## Le Miracle de Lourdes

Cinémagazine a parlé à deux reprises du film unique en son genre qu'est *Le Miracle de Lourdes*. Rarement sujet plus troublant avait été tenté à l'écran, et ce n'était pas chose facile pour ses réalisateurs. MM. Pène et Simon, que de retracer cinématographiquement l'histoire de Lourdes et des miracles qui ont eu lieu dans la petite cité pyrénéenne. Une telle production se devait cependant d'être réalisée tant est grand le prestige mondial de Lourdes et de sa grotte miraculeuse, tant sont innombrables les foules qui, venues des pays les plus éloignés de l'univers, s'en vont prier au bord du Gave et supplier la Vierge Marie de leur accorder une grâce ou une guérison.

*Le Miracle de Lourdes*, qui doit paraître incessamment en public, a été réalisé avec tant de goût et de tact qu'il intéressera à la fois les croyants et les incroyables. Après avoir contemplé la touchante histoire qui a préludé à la célébrité universelle du lieu de pèlerinage, après avoir assisté à l'existence édifiante de Bernadette, le spectateur pourra remarquer, au cours des nombreuses et impressionnantes scènes documentaires qui terminent le film, combien sont rigoureusement exacts les tableaux qui représentent la multitude des pèlerins se pressant autour de la grotte.

Ce film retrace « la plus troublante manifestation de notre siècle », a écrit notre confrère *Le Cinéopse*. N'est-il pas troublant en effet, au milieu d'une époque où la science progresse chaque jour, de voir se maintenir inébranlable la foi des milliers de fidèles ? N'est-il pas merveilleux de constater que les praticiens les plus réputés, les savants les plus célèbres ont dû s'incliner devant l'évidence ? Des miracles se sont succédé tout comme au temps où Jésus le Nazaréen prêchait son Evangile en Galilée, miracles que la science ne peut expliquer... Des paralytiques ont marché, des aveugles ont vu, des malades dont l'état était considéré comme désespéré par les sommités médicales sont revenus à la vie et cela devant une foule de témoins, sauvés par leur foi profonde, tout comme l'avait été autrefois le paralytique et le serviteur du centurion.

Episodes évoqués, tableaux pris sur le vif

s'amalgament fort heureusement. On s'intéresse à cette histoire imagée qui pourrait figurer avantageusement dans *La Légende Dorée*, on admire cet élan de foi qui pousse les multitudes à venir s'agenouiller devant le lieu



La petite VÉGA dans *Le Miracle de Lourdes*

où Bernadette vit apparaître l'Immaculée Conception.

La distribution du *Miracle de Lourdes* est digne de ses deux réalisateurs. D'excellents artistes ont su avec une conscience louable animer la vie de Bernadette et le drame qui met aux prises un croyant et un athée devant les miracles qui se succèdent à Lourdes et quelques-unes des plus célèbres guérisons.

Pierrette Lugand est une très sincère petite Bernadette. Elle sait nous rendre avec une sincérité remarquable le personnage de la petite bergerette que favorisa la Sainte Vierge, elle extériorise à ravir le mysticisme, la ferveur, l'admiration qui se sont emparés

de la jeune Pyrénéenne lorsque se manifestèrent devant elle les apparitions.

Mme Robianne, MM. André Carnège et Marcel Chabrier, de l'Odéon, ont animé avec beaucoup de conviction l'épisode qui compose la troisième partie. La petite Vega est touchante au possible dans le rôle d'une petite fille qui accompagne à Lourdes sa maman, une pauvre infirme.

La presse a chaleureusement accueilli ce film de tout premier ordre. L'Archevêché de Paris a envoyé son attestation et ses compliments à ses auteurs. Ce ne fut que justice et je ne doute pas que l'accueil du public ne soit des plus chaleureux lorsqu'on le projettera très prochainement dans les salles.

Une œuvre littéraire est tirée par M. Charles Jean Reynaud de ce film. Elle doit paraître aux Editions Jules Tallandier.

JAMES WILLIARD.

## Exploitation des Films Cinématographiques

*Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'importance de la question soulevée dans les lignes qui suivent, et sur l'opportunité des moyens techniques qui nous sont proposés pour augmenter la vie des films, par une firme à qui de longues études, tant scientifiques que pratiques, ont conféré une grande expérience sur la question (N. de la R.)*

L'exploitation d'un film en projection est, dans la plupart des cas, bénéficiaire, mais on peut dire que le bénéfice qu'elle laisse, dans les conditions actuelles, n'est pas celui qu'elle devrait procurer dans des conditions simplement convenables.

La lutte contre les défauts des appareils de projection est, on le sait par expérience, ardue et complexe. La lutte contre les négligences de manipulation ne rencontre pas moins de difficultés.

Cela veut-il dire qu'on ne puisse rien de plus en faveur de cette exploitation ? Certes non.

La fin prématurée de beaucoup de bandes tient pour une grande partie — ceci a été mentionné à plusieurs reprises — à la longueur excessive des rouleaux.

Pourquoi ne pas décider définitivement que les bandes positives seront livrées par les tireurs en rouleaux de 300 mètres au lieu des rouleaux actuels ?

L'exploitation immédiate n'en souffrirait pas. Les postes de projection sont maintenant presque toujours doubles, et la succession d'un rouleau à un autre est devenue une manœuvre facile qui passe inaperçue du spectateur.

Par contre, la longueur moindre des rouleaux aurait une influence favorable à la vie utile des bandes en prolongeant celle-ci dans des proportions étonnantes.

La façon dont on charge le film dans l'appareil de projection a une action très importante sur l'usure de la pellicule. En effet, le film n'a jamais exactement le même pas que le tambour de la croix de malte ; il en résulte que l'entraînement se fait par une seule perforation qui supporte ainsi tout l'effort.

On a donc immédiatement un moyen de prolonger la vie d'un film. Il suffit de changer à chaque passage dans le projecteur la perforation utilisée à l'entraînement pour répartir successivement l'effort sur les quatre perforations de l'image. On arrive ainsi à une usure régulière de toutes les perforations.

Si, au contraire, on place la bande de façon que la même perforation supporte toujours l'effort, celle-ci s'usera rapidement et le film donnera quatre fois moins de passages que si l'on fait travailler successivement chaque perforation.

PATHE-CINEMA.

## AUX "AMIS DU CINÉMA"

Dans sa réunion du 21 juin, le Comité des « Amis du Cinéma », sur la proposition de M. Charles Burguet, président de la Société des Auteurs de Films, a pris la délibération suivante :

« Considérant que plusieurs membres de l'Association des Amis du Cinéma se sont plaints au Comité, tantôt de la suppression de certaines scènes, tantôt de l'allure exagérée à laquelle les films étaient projetés ;

« Le Comité décide de s'associer à la protestation de la Société des Auteurs de Films contre les coupures pratiquées sans contrôle dans les films et d'attirer l'attention des intéressés sur les droits incontestables des spectateurs payants à voir une projection intégrale des films affichés. »

Rappelons la prochaine soirée organisée par les « Amis du Cinéma ». Elle aura lieu le vendredi 2 juillet, à 21 heures précises, 14, rue de Fleurus, Paris (6<sup>e</sup>). M. Adrien Bruneau y fera une causerie sur les films d'enseignement et de nombreux films y seront projetés.

## LES GRANDS FILMS AUBERT

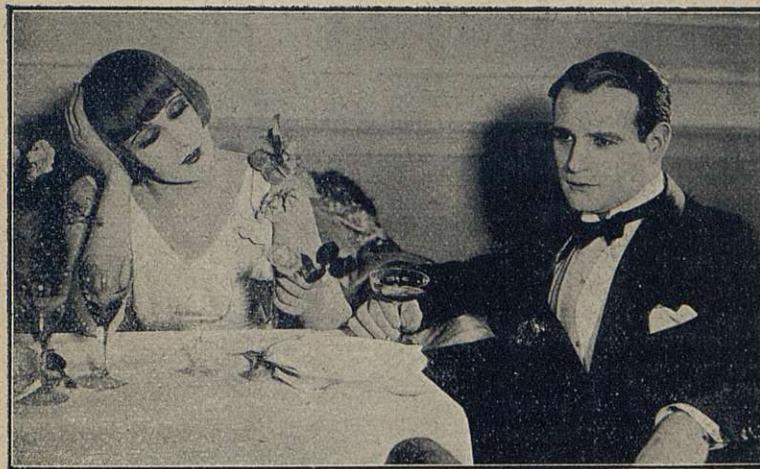
# Le Danseur de Madame - Romanetti

LES Etablissements Aubert, après *Rêve de Valse*, viennent de nous présenter une comédie du même genre adaptée d'une des pièces les plus connues de MM. Armont et Bousquet. Nous avons retrouvé dans le film toutes les qualités qui avaient consacré au théâtre la réputation du *Danseur de Madame*. Voilà un nouveau succès en perspective pour la saison prochaine.

On connaît le sujet du *Danseur de Madame*. Il constitue une fine satire des mœurs

plus divers. Aussi le malheureux n'hésite-t-il pas. Ne se sentant aucune disposition pour suivre son épouse au cours de ses randonnées nocturnes, il la met en demeure de choisir entre lui et la danse.

Claude Gerson, un ami d'Edmond qui se croit irrésistible, pense profiter de cette situation épineuse pour s'attirer les bonnes grâces de Lucile, mais la jeune femme ne songe nullement à tromper son mari. Seul l'amour de la danse la pousse à entrer en



MARIA KORDA et VICTOR VARCONI dans *Le Danseur de Madame*

de notre époque et nous montre quelques-uns des inconvénients de cette dansomanie qui règne sur une grande partie de la société actuelle.

Edmond de Chauvelin est marié à Lucile, une délicieuse jeune femme. Malheureusement, leurs deux caractères ne tardent pas à se heurter. Lui aime son foyer, sa tranquillité et n'est satisfait que lorsqu'il peut se reposer chez lui des fatigues de la journée. Elle, au contraire, adore le dancing et passe la plupart de ses soirées et même de ses nuits à fox-trotter ou à bostonner. Une semblable attitude n'est pas faite pour plaire à Edmond. Chez lui, il n'entend parler que danse, le phonographe vient à chaque instant troubler sa quiétude, tandis que sa femme s'exerce aux pas les

conflit avec ce dernier et aucun homme ne pourra réussir à lui enlever l'affection qu'elle lui porte. Puisque Edmond se refuse à l'accompagner, la jeune femme décide de choisir un danseur qui, tout en l'initiant à l'art de Terpsichore, la suivra dans les différents dancings de la capitale.

Et Max de Sillery, l'élu de Lucile, entreprend bientôt la tâche délicate de devenir son danseur. Tout d'abord insoucieux de cette nouvelle excentricité de sa femme, Edmond prend peu à peu ombrage du jeune homme. Il s'imagine que Lucile le trompe tandis que Claude Gerson s'acharne toujours, mais en vain, à bénéficier de la continue discorde qui règne au foyer. La danseuse incorrigible ne songe cependant pas à s'amouracher de Max. Elle ne voit

en lui qu'un aimable partenaire... jusqu'au jour où elle s'apercevra que son mari, trop souvent délaissé, cherche à se consoler auprès d'une charmante voisine.

Lucile décide alors de se venger. Elle va se jeter dans les bras de Claude Gerson, mais celui-ci, las d'attendre, a choisi, à ce moment-là, une compagne moins fantasque. La jeune femme doit donc frapper à une autre porte. Elle songe aussitôt à Max. Mais le danseur, tout à son métier, se soucie fort peu d'être entraîné dans une aven-



Une scène amusante du Danseur de Madame

ture des plus délicates. Il accompagne néanmoins Lucile, qu'Edmond surprend dans ses bras. Les deux époux décident alors de se séparer.

Iront-ils jusqu'au divorce ? La trop excentrique Lucile abandonnera-t-elle sa danse pour plaire à son mari et celui-ci s'amendera-t-il ? Nos lecteurs l'apprendront au cours de la dernière partie de cette comédie où le sentiment le dispute aux situations comiques.

Comme *Rêve de Valse*, *Le Danseur de Madame* est admirablement photographié et réalisé de façon impeccable. Superpositions, surimpressions, flous symbolisent à de certains moments la frénésie du jazz et de la danse. Comme les évocations viennoises de *Rêve de Valse*, ces tableaux ont obtenu un très vif succès à la présentation au théâtre Mogador. Une adaptation musicale de premier ordre accompagnait la projection du film.

L'interprétation réunit plusieurs des meil-

leurs noms de la cinégraphie. Maria Korda, que nous étions habitués d'applaudir dans les grands premiers rôles dramatiques, incarne l'excentrique Lucile. On ne pouvait apporter plus de grâce, plus de charme, plus de brio à l'évocation de l'incorrigible habituée des dancings. Willy Fritsch, qui fut le protagoniste de *Rêve de Valse*, anime, cette fois, le beau Max, le danseur de Madame. Il est excessivement sympathique et sait nous rendre intéressant son personnage. Edmond de Chauvelin, c'est Victor

Varconi qui, après avoir fait plusieurs apparitions remarquées dans les studios américains, tourne de nouveau en Europe. Il compose avec beaucoup de sincérité sa silhouette de mari obsédé par le trop grand amour de son épouse pour la danse. Et Pavanelli est un amusant Claude Gerson, qui sait faire rire et ne point se rendre grotesque en dépit de la tâche ingrate qu'il assume.

\*  
\*\*

Avec *Le Danseur de Madame* nous fut présentée une production d'un tout autre genre dont l'intérêt ne s'est pas démenti un seul instant. C'est, en effet, une sorte de reportage cinématographique que *Romanetti*. L'habile metteur en scène qu'est Gennaro Dini s'est efforcé de nous retracer dans ce film les principales phases de la vie du roi du maquis. Il ne pouvait mieux faire pour exposer son action que de nous la faire conter par le bandit lui-même.

Donc cette production mi-dramatique, mi-documentaire nous montre tout d'abord Gennaro Dini débarquant en Corse en compagnie d'un ami. Il se propose de rencontrer Romanetti et de filmer ce dernier. Il n'est pas très facile de rejoindre le bandit: traqué par les gendarmes, il se cache dans le maquis, voyageant tantôt à pied, tantôt à cheval, toujours accompagné de son chien et de quelques fidèles, gardant continuellement son fusil à sa portée... Après une longue chevauchée par monts et par vaux, le metteur en scène et son ami sont enfin mis en présence du roi du maquis. La conversation s'engage et Romanetti se décide à conter à son visiteur quelle fut son aventureuse existence.

Riche, possédant des troupeaux qui lui assurent une rente suffisante pour vivre aisément, Romanetti a pris le maquis à la suite d'une discussion qu'il eut avec un de ses voisins. Ce dernier avait affirmé n'avoir reçu aucun argent de lui alors qu'il était en règle. D'où intervention de la gendarmerie, arrestation puis évasion. Contraint de s'enfuir, Romanetti jure de se venger et réussit à abattre son ennemi tandis qu'il se rendait à la messe.

Voilà donc le meurtrier hors la loi. Il



Mme NINA ORLOVE dans le rôle de Maddalena, l'épouse de Romanetti.



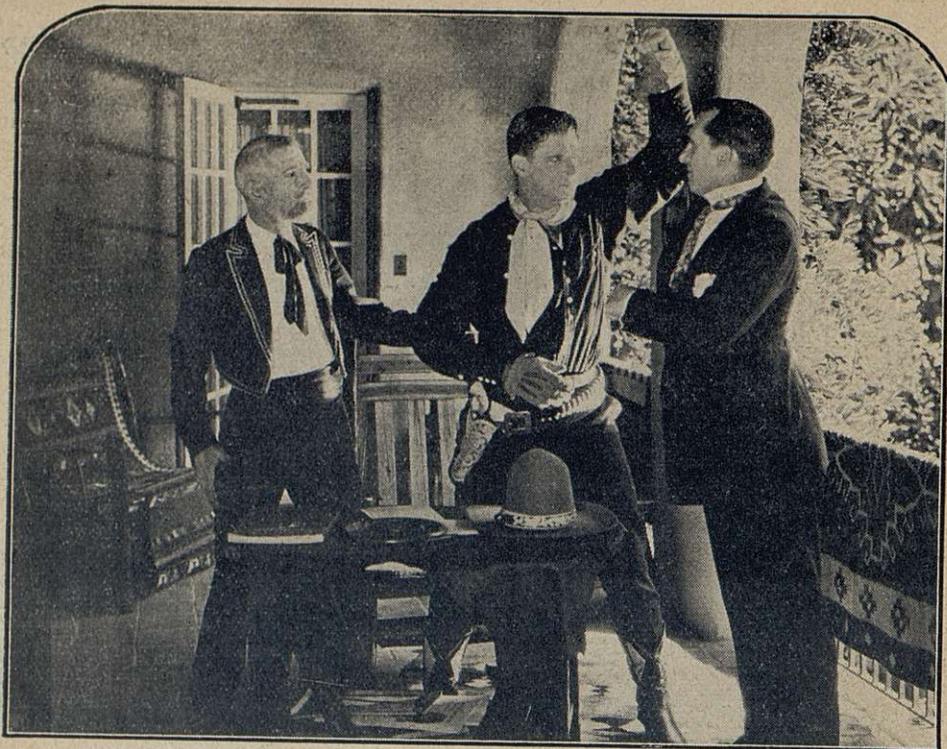
GEORGES GAUTHIER (Romanetti) et NINA ORLOVE (Maddalena)

parvient à échapper à toutes les poursuites des gendarmes.

Cette succession de faits défile devant nos yeux, habilement enregistrée. Le photographe a su nous rendre les merveilleux décors de l'île de Beauté avec ses gorges sauvages, son maquis, ses maisons aux toits plats entourés d'oliviers, ses paysans qui circulent à dos d'âne. On comprend en contemplant ce paysage sauvage combien la nature peut favoriser ceux qui lui demandent l'hospitalité. Elle leur permet de poursuivre leurs vendettas et de continuer cette guerre de guerillas qui met aux prises les hors la loi et les gendarmes.

Pour animer les deux principaux personnages au cours des scènes dramatiques, Gennaro Dini a fait appel à Georges Gauthier et à Nina Orlove, qui incarnent, l'un le roi du maquis, l'autre sa femme Maddalena. Pour les nombreux tableaux documentaires, Romanetti a posé lui-même devant l'objectif. Le film de G. Dini intriguera et passionnera les spectateurs autant par son adroite conception que par la suite des événements tragiques qui permirent tout récemment aux gendarmes de mettre fin aux périlleux exploits du célèbre bandit corse.

JEAN DE MIRBEL.



Une scène dramatique de Pour l'Amour de Carmelita. Au centre : FRED THOMSON.

#### LES FILMS DE LA SAISON PROCHAINE

### Les Présentations de Pathé-Consortium-Cinéma

La grande firme française nous a présenté au cours de cette semaine les quatre derniers films annoncés de sa sélection de productions américaines. Elles ont reçu des spectateurs professionnels qui composent les salles de présentation l'accueil le plus chaleureux.

*Pour l'amour de Carmelita* nous présente le fameux cavalier Fred Thomson sous un jour un peu différent ; il n'est pas seulement le remarquable monteur de chevaux que l'on a si souvent applaudi, mais aussi il accomplit dans ce film des prouesses sportives exceptionnelles, notamment une lutte avec un taureau au cours de laquelle il terrasse l'animal, d'un effet impressionnant et d'une rare puissance.

Le scénario de ce film est remarquablement bâti. Il nous présente d'abord la vie mouvementée des ranches de l'ouest américain, des hommes rudes qui l'habitent, puis la vie plus brillante de Mexico et, dans ses détails, une corrida sensationnelle. Par sa vie, son mouvement, le roman passionnant et

coloré qu'il nous fait vivre, ce film aura le plus grand succès auprès de tous ceux qui aiment le cinéma.

*La Tornade*, une production Warner Bros (Monopole Jacques Haik), est un film d'une charmante sensibilité et d'un romanesque séduisant. Il nous fait assister à la lutte de deux femmes dont les caractères comme les tempéraments forment le plus curieux contraste.

La mise en scène est réalisée dans un goût très sûr et cadrant avec l'action. Quant à l'interprétation, elle nous présente, au premier plan, l'émouvante Irène Rich. La belle artiste, qui obtint un si grand succès à la présentation de *L'Eventail de Lady Windermere*, remporte un nouveau triomphe dans son rôle de *La Tornade*. Elle est entourée de Clive Brook, Louise Fazenda, Pauline Garon, Raymond Mac Kee, Hélène Dunbar, Edward Martindell,

qui composent un ensemble des plus homogènes.

Avec *Le Cri dans la Nuit*, nous retrouvons le chien Rin-Tin-Tin, célèbre aujourd'hui dans le monde entier, qui y accomplit des exploits remarquables et émouvants, notamment une lutte contre un condor qui a tenu la salle dans la plus grande anxiété pendant une partie du film. Les extérieurs sont très beaux et nous présentent les coins pittoresques et impressionnants des montagnes Rocheuses, des pâturages splendides où paissent des troupeaux de moutons et où se déroulent des scènes délicieuses de la vie pastorale. Quoi de plus émouvant que cette scène où devant la menace du rapace qui plane au-dessus d'eux, les animaux se groupent apeurés ! *Le Cri dans la Nuit* a plu par sa double note de film angoissant et passionnant et aussi par tout le côté champêtre qui s'en dégage. Une véritable tempête d'applaudissements en a d'ailleurs salué la fin.

Avec *La Double mort du capitaine*

*Frazer*, c'est dans une atmosphère toute différente que nous pénétrons. Ici, le mystère le dispute à la fantaisie et compose un film d'un ensemble très original qui intrigue et qui amuse à la fois en conduisant le spectateur de surprise en surprise, tantôt dans l'angoisse, puis brusquement dans le rire. La formule est des plus heureuses et est très habilement exploitée. L'action est menée rapidement, les alternances sont bien marquées.

L'interprétation réunit les noms de Monte Blue, qui apparaît sous un jour nouveau de jeune premier flegmatique, Dorothy Devore, toujours charmante et délicate, et John Roche, qui donne une très belle interprétation du rôle du capitaine Frazer.

Ces deux présentations nous ont permis de voir quatre très beaux films, qui clôtureront de la plus heureuse façon cette série au cours de laquelle Pathé-Consortium-Cinéma nous a montré toute la valeur de ses programmes de la prochaine saison.

JEAN DELIBRON.



Dans *Le Cri dans la Nuit* : le repas du berger Martin, de sa famille et de son chien Rinty (Rin-Tin-Tin).

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LE MATCH  
« BREITENSTRAETER-FRANCIS  
CHARLES »

On peut voir actuellement sur tous les écrans ce match fameux qui vit la défaite du « Carpentier allemand ». Pourquoi faut-il qu'on ait retiré à cet événement ses qualités de brutalité rapide, en projetant après le match proprement dit, des épisodes au ralenti ? Et quels épisodes, grand Dieu ! Quel intérêt présente pour le public la vision énervante d'un monsieur en pantalon de flanelle blanche qui danse mollement près du knock-out en comptant dix secondes qui n'en finissent plus ?

## ANNE DE BOLEYN

Film allemand interprété par EMIL JENNINGS et HENNY PORTEN.  
Réalisation d'ERNST LUBITSCH.

La production historique d'Ernst Lubitsch, réalisée depuis près de huit ans, passe actuellement dans plusieurs salles. Elle intéressera ceux qui n'ont pas eu jusqu'ici la possibilité de l'applaudir. Dans une suite de fresques grandioses, le metteur en scène évoque une des périodes les plus dramatiques de l'histoire d'Angleterre : le calvaire de la demoiselle d'honneur devenue reine et terminant sa douloureuse carrière sur l'échafaud... Des tableaux somptueux — ceux du sacre et du tournoi, entre autres, sont magistralement brossés et les foules groupées avec maestria.

Dans le rôle d'Henri VIII, roi d'Angleterre, Emil Jennings a trouvé l'un des rôles les plus réussis de sa carrière. Il sait nous ressusciter le monarque intelligent, brutal et hypocrite avec un étonnant réalisme. Bien touchante, Henny Porten dans le personnage d'Anne de Boleyn ! Elle fait revivre la malheureuse reine avec une sincérité admirable.

## LA VENGEANCE DE KRIEMHILD

Film allemand interprété par MARGUERITE SCHÖN, RUDOLF KLEIN ROGGE et BERNHARD GOETZKE.  
Réalisation de FRITZ LANG.

Autre production allemande, *La Vengeance de Kriemhild*, qui passe également dans de nombreux cinémas, ne saurait laisser indifférents les cinéphiles. Le film cons-

titue la suite et la fin de *La Mort de Siegfried*. Ce sujet, moins poétique, se déroule au milieu d'une atmosphère guerrière où Burgondes et Huns se trouvent aux prises. De grandioses tableaux de combat sont brossés de main de maître et une distribution où se rencontrent les noms de Marguerite Schön, Rudolf Klein Rogge et Bernhard Goetzke anime ces fresques de toute beauté que Fritz Lang a su évoquer en grand artiste d'après la célèbre légende scandinave.

## OU ETAIS-JE ?

Film américain interprété par REGINALD DENNY, PAULINE GARON et MARIUS NIXON.

*Où étais-je ?* est une comédie des plus divertissantes qui nous montre les mésaventures d'un brave garçon dont on veut empêcher le mariage. Une jeune personne subventionnée par les parents de sa fiancée affirme qu'elle est devenue sa femme devant le pasteur. Pour démentir cette assertion, notre héros cherche des preuves, mais où était-il au moment où son accusatrice déclare avoir été unie à lui ? Quel alibi pourra-t-il fournir ?

Avant que l'on découvre le mot de l'énigme, les quiproquos se succèdent, adroitement amenés. Reginald Denny, le prince de l'humour, Marion Nixon et Pauline Garon interprètent avec brio cette amusante production.

## LA SALTIMBANQUE

Film américain interprété par MADGE BELLAMY, LESLIE FENTON, ZAZU PITTS, ALEC FRANCIS et OTIS HARLAN.  
Réalisation de VICTOR SCHERTZINGER.

En dépit de quelques longueurs, ce drame intéressera. Il se déroule au milieu de décors champêtres de toute beauté et nous évoque une touchante idylle qui se déroule chez les paysans américains. Madge Bellamy est la toute gracieuse vedette de ce film dont certaines scènes atteignent parfois au tragique. Zazu Pitts, Alec Francis et l'amusant Otis Harlan se font remarquer à ses côtés dans des personnages de composition.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

## DANS L'ÉTERNELLE NUIT

Film interprété par JENNY JUGO, J. REINWALD et H. SCHLETTOW

La Car-Films vient de nous présenter une production de la Phœbus-Film, *Dans l'Eternelle Nuit*, dont l'action des plus poignantes a fait sensation et ne manquera pas d'obtenir un légitime succès auprès du public.

Les scènes se déroulent, toutes émouvantes, les sentiments des héros se heurtent, apparaissent dans toute leur rudesse, mais aussi dans toute leur beauté. Aucun des personnages n'est foncièrement antipathique, mais tous sont victimes de terribles circonstances. Les uns et les autres devront subir l'arrêt du destin.

Le drame se passe dans une île danoise pendant les guerres du début du dix-neuvième siècle qui mirent aux prises le Danemark, qui venait d'adhérer à la ligue des neutres, et l'Angleterre. Boos, un riche armateur, et sa fille Antynne ont pour voisins le jeune pêcheur Georges, sa sœur, la jolie Marlene, qui malheureusement est aveugle, et le marinier Klaus, camarade d'enfance de Georges.

Georges et Klaus se sont épris à l'insu l'un de l'autre de la belle Antynne. Engagés par Boos, ils partent tous les deux pour la pêche lointaine. En leur absence, le vieux Boos est ruiné à la suite de spéculations malheureuses. A leur retour, les deux jeunes gens se rendent chez l'armateur et lui réclament leur salaire. Une discussion s'ensuit entre Klaus et l'infortuné. La santé précaire du pêcheur ne peut résister à ce nouvel assaut et il tombe mort dans les bras de sa fille.

Désormais, Antynne évite Klaus, qu'elle rend responsable de la fin de son père. Elle se laisse courtiser par Georges et se fiance avec lui. A cette nouvelle, Klaus, hors de lui, cherche querelle à son ami et le blesse grièvement. Georges est soigné par Antynne, tandis que son agresseur est emprisonné.

Mais Marlene, qui aime secrètement Klaus, réussit à lui fournir le moyen de s'évader.

Libre, grâce à Marlene dont il ignore l'amour, Klaus supplie la jeune aveugle de lui faire rencontrer Antynne. L'entrevue a lieu et, en présence de celle qu'il a tant aimée, le jeune homme n'est plus maître de lui et prend de force la jeune femme.

Le temps passe, Antynne, sur le point d'être mère, veut rompre ses fiançailles avec Georges. Mais l'amour de ce dernier l'emporte sur la jalousie : pour sauver celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer et pour donner un père légitime à l'enfant qui va naître, il l'épouse.

Après avoir accompli d'héroïques exploits et être parvenu à forcer le blocus de la flotte anglaise, Klaus apprend tout ce qui s'est déroulé pendant son absence. Plûtôt que de troubler le bonheur de Georges et d'Antynne, il disparaîtra, et l'aveugle éperdue le suivra dans la mort.

On voit combien est tragique ce sujet de *Dans l'Eternelle Nuit*. Quels cas de conscience accablent ses quatre héros et comme la fatalité règne en souveraine maîtresse pendant toute la durée du drame ! Le réalisateur a su fort bien nous rendre



JENNY JUGO

l'atmosphère rustique au milieu de laquelle le film se déroule. Mœurs et coutumes des pêcheurs et des paysans danois sont évoquées de façon vivante et habilement amalgamées à l'action.

Une interprétation de tout premier ordre qui réunit les noms de Jenny Jugo, J. Reinwald et H. Schlettow anime les principaux personnages avec une émotion, une sincérité, une vie que nous ne saurions assez louer, tant ces trois artistes réussissent à empoigner le spectateur.

Avec *Dans l'Eternelle Nuit*, la Car-Films nous a présenté une seconde production de la Phœbus-Film, *Son Altesse s'amuse*, comédie sportive aux amusantes péripéties, où Luciano Albertini se dépense avec une adresse et un entrain étonnants.

LUCIEN FARNAY.

\*\*

### LA BRANCHE MORTE

Film français interprété par FIRMIN GÉMIER, DOLLY DAVIS et RICHARD.  
Réalisation de J. GUARINO.

*La Branche Morte*, la pièce d'Arquillère, vient de nous être présentée, adaptée à l'écran par J. Guarino. Le sujet est poignant, il met aux prises un malheureux déclassé avec son frère et sa famille qui ont une situation enviée et qu'il lui serait facile de faire chanter. Le bon sens l'emporte enfin dans le cœur du pauvre diable qui se sacrifiera pour éviter un scandale.

Firmin Gémier, que nous n'avions pas revu au studio depuis *Mater Dolorosa*, d'Abel Gance, interprète avec beaucoup de sincérité le principal rôle et Dolly Davis remporte, une fois de plus, un succès dans le rôle de la nièce.

\*\*

### LA BARRIERE

Film américain interprété par LIONEL BARRYMORE, NORMA KERRY, MARCELINE DAY et HENRY WALTHALL. Réalisation de GEORGE HILL.

Un drame d'aventures se déroulant dans l'Extrême-Nord. Il comprend de nombreux clous dont plusieurs réalisés en studio constituent un véritable tour de force. George Hill a su admirablement graduer l'intérêt de son action et nous en rendre les scènes de violence. Le metteur en scène a d'ailleurs été servi par une interprétation de grande classe où l'on remarque surtout Lionel Barrymore, Henry Walthall et Marceline Day.

### L'OISEAU NOIR

Film américain interprété par LON CHANEY, RENÉE ADORÉE et OWEN MOORE.  
Réalisation de TOD BROWNING.

Le scénario de cette comédie dramatique permet à Lon Chaney d'utiliser ses dons étonnants de composition et de maquillage. Tantôt il nous paraît sous les dehors d'un apache de Whitechapell, tantôt il incarne un malheureux estropié surnommé le Padre. Il lui faut lutter au cours de l'action contre un gentleman cambrioleur (en l'occurrence Owen Moore) pour conquérir le cœur d'une petite artiste, rôle qu'interprète Renée Adorée. Il échoue après avoir employé les moyens les moins délicats pour arriver à ses fins. L'héroïne épousera le cambrioleur repent et nous admirerons, une fois de plus, combien, dans les films américains, un bandit ou un voleur peut, en quelques secondes, redevenir un honnête homme et conquérir la sympathie du spectateur !

\*\*

### QUAND LA FEMME EST ROI

Film américain interprété par MARION DAVIES, ANTONIO MORENO, CREIGHTON HALE et ROY D'ARCY.  
Réalisation de SIDNEY FRANKLIN.

Le sujet de ce film doit être adapté d'après une opérette, tant les épisodes se succèdent fantaisistes et souvent invraisemblables ; néanmoins on est intrigué par les aventures de la petite princesse qui est amenée à remplacer inopinément son cousin à la tête du royaume. Marion Davies est tout bonnement charmante dans ce personnage qu'elle anime avec beaucoup de naturel. Antonio Moreno est un prince qui se cache sous les dehors d'un berger et Creighton Hale anime avec entrain le prince victime d'un accident qui repartait fort heureusement au moment le plus critique.

\*\*

### SUBLIME MENSONGE

Film américain interprété par MILTON SILLS, DORIS KENYON, PAUL NICHOLSON, PHYLLIS HAVER et MAY ALLISON.  
Réalisation de LAMBERT HILLYVER.

Un aveugle de guerre a épousé son infirmière qui lui a fait croire qu'elle était défigurée... L'infortuné recouvre la vue. Pour ne pas être accusée de mensonge, son épouse le quittera et parviendra quelque temps après à se faire aimer de son ancien mari et à lui avouer sa supercherie.

Que de complications et d'invraisemblances ! et comme, dans ce genre, j'ai de beaucoup préféré le sujet du *Rosaire*, de Florence Barclay ! Les scènes se succèdent sans grand intérêt pour faire durer le film. Milton Sills et Doris Kenyon sont excellents, mais *Sublime Mensonge* ne fera pas oublier *L'Ange des Ténèbres* !

\*\*

### LE CORSAIRE AUX JAMBES MOLLES

Film américain interprété par LÉON ERROL, DOROTHY GISH, TULLY MARSHALL et NITA NALDI.  
Réalisation de MAURICE TOURNEUR.

Cette comédie en costumes qui doit être tirée d'une opérette célèbre outre-Atlantique est un peu longue — surtout au cours de sa première partie. L'action devient ensuite plus attrayante parce que vivement menée par le réalisateur Maurice Tourneur et parce qu'une troupe parmi laquelle nous remarquons Léon Errol, Dorothy Gish, Tully Marshall et Nita Naldi s'y dépense avec beaucoup d'entrain.

\*\*

### SA SECRÉTAIRE

Film américain interprété par NORMA SHEARER, WILLARD LOUIS, LEW CODY et GWEN LEE.  
Réalisation de HOBART HENLEY.

Vous connaissez le sujet de cette amusante comédie ; on a toujours plaisir à le revoir : une dactylo qui s'habille sans goût et dont l'allure est quelque peu grotesque, se prend à aimer l'un des avocats dont elle est la secrétaire. Une réflexion désobligeante lui fait comprendre le ridicule de sa tenue... Peu à peu elle se métamorphosera, avivera la jalousie de celui qu'elle aime et réussira à l'épouser.

Tout cela est fort gentiment joué par Norma Shearer, Lew Cody, Gwen Lee et Willard Louis, dont la bonhomie et la rondeur sont toujours fort appréciées.

\*\*

### LE PRIX DU PARDON

Film anglais interprété par STEWART ROME et MARY ODETTE.

Après être sorti de prison, Pierre Vos a décidé de racheter son passé. Il réussit à sauver la vie au fils d'un financier et à se faire accepter par ce dernier comme secrétaire. Dans la suite, un vol est commis à la banque, pour ne pas laisser accuser le coupable qui n'est autre que le fils de son bienfaiteur, Pierre se laisse soupçonner...

Fort heureusement, on comprendra à temps son sacrifice. Stewart Rome et Mary Odette interprètent avec beaucoup de conscience les deux principaux rôles de cette comédie sentimentale.

\*\*

### MARE NOSTRUM

Film américain interprété par ANTONIO MORENO, ALICE TERRY, FERNAND MAILLY et PAQUERETTE.  
Réalisation de REX INGRAM.

De toutes les œuvres de Blasco Ibanez qui ont été adaptées à l'écran, *Mare Nostrum* est celle où le réalisateur a suivi le



ANTONIO MORENO

plus près l'auteur. Nous ne l'en blâmerons pas, au contraire. Au nombre des scènes les plus intensément dramatiques de ce film, nous citerons le torpillage d'un navire et la mort du capitaine Ferragut.

Rex Ingram a su choisir d'admirables décors naturels pour encadrer son action. Barcelone, Pompéi, Marseille, la Méditerranée servent, tour à tour, de toiles de fond à *Mare Nostrum* qu'interprètent parfaitement Alice Terry et Antonio Moreno.

ALBERT BONNEAU.

## Échos et Informations

## La Cinématographie des courants.

A l'Académie des Sciences, M. Breton a présenté une note de MM. Toussaint et Carandi, qui ont réalisé, à l'Institut aérotechnique de Saint-Cyr, un tunnel hydrodynamique spécial, permettant de cinématographier les lignes de courant, les sillages et les tourbillons qui se produisent lors de l'éboulement d'un fluide autour d'obstacles de formes variées. Par suite des dispositions spéciales de l'installation, les spectres hydrodynamiques ainsi obtenus sont particulièrement nets, et montrent bien l'évolution constante des phénomènes avec la vitesse du courant. Pour l'enseignement et les recherches de la mécanique des fluides, ces films constituent une ressource précieuse.

## Le monde est bien petit !

Il est vrai qu'avec les moyens de communication actuels, les pays les plus éloignés peuvent pour ainsi dire se toucher. En voici un frappant exemple : dans un cercle très chic des environs de la place de la Concorde, un chef druse, ancien dissident, maintenant ami de la France, parlait avec beaucoup d'autorité des arts et du cinéma en particulier, au grand étonnement de ses auditeurs.

— J'ai même tourné, ajouta-t-il, et j'ai hâte de me voir à l'écran.

Comme on lui demandait de préciser, il dit qu'il avait été figurant bénévole lors du passage de la troupe de M. Marco de Gastyne, à Palmyre, tandis qu'il réalisait *La Châtelaine du Liban*.

## Ne dites plus « Achmed », mais « Ahmad » !

C'est le mot d'ordre passé dans les bureaux de la « Sofar » !

En effet, le docteur J. C. Mardrus, qui a composé les titres du célèbre film en ombres chinoises que la Société des Films Artistiques « Sofar » édite prochainement, ayant retrouvé les appellations exactes des personnages des *Mille et Une Nuits*, a transformé ainsi le nom du héros de ce film.

Ainsi donc, nous allons voir *Les Aventures du Prince Ahmad* et cela très prochainement et peut-être même dans une salle dont la renommée artistique et théâtrale n'est plus à faire.

## Le voyage de Douglas

Douglas Fairbanks a vu ses projets quelque peu contrariés à la suite d'un refroidissement contracté au gala des « Gueules Cassées ». Il vient de partir néanmoins pour Londres, mais il reviendra à Paris avant d'entreprendre son voyage en Russie, en compagnie de Mary Pickford.

## Naissance

Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Jacques Feyder (Françoise Rosay), qui interpréta si brillamment un des principaux rôles de *Gribiche*, vient de mettre heureusement au monde un garçon qui a reçu le nom de Bernard. Tous nos compliments aux heureux parents.

## La Dispute du Cinéma

Sous ce titre, *Les Annales* ont commencé dans leur numéro du 27 juin, une importante étude de M. Max Frantel, qui ne peut manquer d'avoir un certain retentissement dans tous les milieux cinématographiques. M. Max Frantel paraît avoir quelque compétence en la matière, peut-être n'est-il pas encore tout à fait « à la page », mais nous ne doutons pas de sa bonne foi et ne manquerons pas de suivre le développement de son enquête.

## Communiqué

M. le Dr Markus nous envoie son programme pour 1926-1927 :

*Chéri*, d'après le roman de Colette ; *Fidelio*, d'après l'opéra de Beethoven ; *Le Mariage du Moine*, d'après le roman de C.-F. Meyer ; *Mahomet*, d'après le roman inédit de Védad Urfy Bey ; *Semiramis*, d'après la tragédie du Dr Markus ; *Les Amours du Chevalier de Faublas*, d'après le roman de Louvet de Couvray ; *Le Livre de Gohale-Simple*, d'après le roman d'Albert Adès et A. Josipovici, qui a été couronné, en 1921, du Prix Goncourt ; *Les Ames Mortes*, d'après le fameux roman de Nicolas Gogol.

Le Dr Markus, qui a de très hautes visées, ainsi qu'on le voit, ne nous a pas fait connaître encore comment il entendait réaliser ce formidable programme. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant au fur et à mesure que ses intéressants projets se préciseront.

## On tourne...

Robert Péguy, dont l'avant-dernier film *600.000 francs par mois* triomphe actuellement sur les boulevards, et dont nous venons de voir *Muche*, va commencer, en collaboration avec son même interprète, Nicolas Koline, la réalisation de *La Merveilleuse Journée*, d'après la pièce d'Yves Mirande. Il tournera ensuite un film dont l'action se passera dans le monde des courses et qui s'appellera *Le Père La Cerise*. Nicolas Koline sera, naturellement, le populaire pelousard.

Il se confirme que c'est bien M. Marco de Gastyne qui tournera les deux films qui seront tirés des œuvres de Maurice Dekobra : *La Madone des Sleepings* et *Mon Cœur au ralenti*.

Les deux films seront tournés en même temps, sans doute dans les nouveaux studios que fait édifier M. Nathan, rue Franconeur ; les principaux rôles sont déjà distribués. Ils seront tenus par MM. Gaston Modot, Pauley, Olaf Fjord, Choura Milena, Annette Benson.

## « Mauprat »

Aux noms de Sandra Milovanoff, de Maurice Schutz, de Nino Costantini et de René Ferté, qui viennent en tête de la distribution de *Mauprat*, dont Jean Epstein réalise actuellement les extérieurs, il faut ajouter le nom d'Alex Allin. Le joyeux Bertrand de *Robert Macaire* interprète le rôle du naïf et dévoué Marçassé, toujours accompagné de son fidèle Blaureau.

Ce fut le chien abandonné le plus famélique d'Argenton-sur-Creuse qui fut promu, un matin, au rang de personnage du roman de George Sand.

## Changement d'adresse

Les bureaux de la direction commerciale de Pathé-Cinéma sont transférés depuis le 19 juin, du 15 de la rue des Pyramides au 117, boulevard Haussmann, Paris (8<sup>e</sup>). Téléphone : Elysées 50-91, 50-92, 53-55.

## Petites nouvelles

L'Union des Artistes vient de composer ainsi le bureau de sa section cinématographique :

Président : M. Jean Toulout ; vice-présidents : MM. Jean Dax et Gabriel de Gravone ; secrétaire général : M. Georges Melchior ; secrétaires adjoints : MM. Saillard et Jean Peyrière et MM. Henri Bandin, Pierre de Guingand, Marnay, Mendaille, Schutz.

## Nécrologie

Nous avons appris avec un vif regret la mort de M. Charles Guernière, ancien administrateur de l'Omnia et de plusieurs autres affaires cinématographiques. Que sa veuve et toute sa famille trouvent ici l'expression de nos très sincères condoléances.

LYNX.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## LYON

Lorsque je vis Adolphe Menjou pour la première fois, c'était dans le rôle de Pierre Revel de *L'Opinion Publique*. Je le trouvais admirable, unique. Je le revis plus tard, dans d'autres productions où il excellait. La semaine passée, on présentait à la Scala *La Duchesse de Langeais*, et, ma foi, à mon avis du moins, il ne me sembla pas aussi talentueux qu'à l'ordinaire. Il est peut-être regrettable de lui confier une interprétation exigeant une truculente audace.

Je le préfère, et de beaucoup, dans les rôles de gentlemen cyniques et blasés.

Norma Talmadge, la duchesse de Langeais, est adorablement femme et nous avons pu, une fois de plus, admirer son regard enchanteur et si doux.

Le même cinéma a passé un documentaire fort intéressant nous initiant à la vie curieuse que mènent les Putblas solitaires du Nouveau-Mexique et de l'Arizona. Il n'est pas de films sportifs que la grande salle de la rue Thomasein n'ait présentés. C'est ainsi que dernièrement nous applaudissions Ruck Jones, dans le *Gagnant prend tout*, charmante comédie pleine d'entrain, qui convient très spécialement aux petits jeunes gens en groupe, terreur des cinémas (après naturellement les amoureux et les bavards).

Cette semaine, la Scala a programmé le film de Jean Epstein : *Le Double Amour*. Nathalie Lissenko nous est apparue comme de coutume, c'est-à-dire en tous points parfaite.

Au Tivoli, nous avons vu *Le Lit d'or*, film à la mise en scène somptueuse. Plus récemment, la délicieuse Bebe Daniels dans *Miss Barbe-Bleue*, et Gloria Swanson dans *L'Heure suprême*. A ce sujet, je dirai que la plus grande partie du public lyonnais préfère à la fameuse star, la belle artiste Pola Negri.

Les cinéphiles lyonnais ont-ils tort ou raison ?

— A l'Aubert : *Cœur de Joujou* et *L'Embrassement* ; ces deux productions sans grand intérêt.

— A Grolée : *Un Fameux journaliste*, comédie gaie qui nous plut, grâce à Eirhard Talmadge.

— Conrad Nagel est un très bon artiste. Dans *Petite Madame*, que Gloria vient de donner, il se révèle une fois encore excellent comédien. MARTHEM.

## NICE

## « Une bonne idée.

C'est celle que commence à réaliser *Cinémagazine* avec son collaborateur Lucien Wahl, en inaugurant une série d'articles sur *Les Livres inspirateurs de Films*.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt ce papier plein de judicieuses réflexions et nous ne pouvons qu'en féliciter l'auteur et la revue qui le publie.

Combien de fois, en effet, n'avons-nous pas eu l'occasion de déplorer l'indigence de certains scénarios, et combien de fois également n'avons-nous pas dû excuser, avec de fallacieux prétextes, les observations que des amis de l'art lumineux nous faisaient sur la pauvreté d'imagination de beaucoup de scénaristes !

En créant ainsi une sorte de répertoire où pourront se référer ceux que pique la tare écranique, Lucien Wahl fait preuve de cicerone désintéressé, n'ayant en vue que l'amélioration spirituelle des productions filmées, et si, dans quelques mois, la proportion des œuvres dénuées de sens et de logique ne diminue pas, ce sera à

désespérer des meilleures intentions des nôtres qui se consacrent au relèvement moral et intellectuel d'un métier que de nombreux gâtes-sauces galvaudent un peu trop à leur aise.

« Nous voulons donc espérer que l'important travail de compulsion et de sélection auquel se livrent nos confrères ne sera pas inutile ; leur initiative méritant d'être signalée et soulignée nous sommes heureux de leur présenter ici nos meilleurs vœux de réussite. »

Je relève avec d'autant plus de plaisir cet article que *L'Eclair* du Sud-Est, dans lequel il a paru, est plus qu'un organe régional et surtout parce que la page cinématographique hebdomadaire de ce journal, tout comme la critique quotidienne de *L'Eclair* du Soir, sont l'œuvre d'un rédacteur très cultivé qui fait sa tâche avec la foi d'un apôtre, ne descendant au niveau du plus simple de ses lecteurs que pour l'entraîner ensuite à l'ascension du Beau et ce sans pédanterie.

Mme Bruno-Ruby a terminé les prises de vues de *A la Bonne Hôtesses*, tant au studio Gaudmont, pour les intérieurs, qu'à Sainte-Maxime dans le Var, pour les extérieurs.

Le scénario de ce film est de Niebuhr et la distribution comprend les noms de Rachel Deviry, qui campe un nouveau personnage de paysanne, la jeune Argentine Mona Maris, l'élégant Anglais Jack Salvatori, Térof, dont le succès personnel fut si vif dans *La Route*, Henry Duval, comte et... assistant de Mme Bruno-Ruby, Mariotti, qui composa un rôle des plus typiques pour le *Marc Nostrum*, de Rex Ingram ; enfin Laurie Hansen, Zoubir, Félix Dupont, Bénédicte, Mme Artot et le joli petit Tonito.

Lorsque *A la Bonne Hôtesses* sera monté, Mme Bruno-Ruby commencera *La Caravane Hantée*, qu'elle doit tourner en Algérie. Ce nouveau film promet d'être très couleur locale, parce que sa réalisatrice connaît parfaitement l'Afrique du Nord et s'est assurée tous les concours indigènes. Rachel Deviry animera là une reine guerrière. Aussi profitait-elle de son repos et du séjour qu'elle fait ici pour pratiquer tous les sports susceptibles de lui assurer, outre une plasticité irréprouvable, l'endurance et la virtuosité qu'elle appuiera bientôt.

Je trouve le studio de la route de Turin transformé en un vaste jardin d'hiver où jeu d'eau, plates-bandes et plantes les plus diverses sont harmonieusement réunis. Au fond de ce décor, une grande scène supportant elle-même un décor de cabaret, dans lequel évoluent des Espagnols parés de costumes chatoyants et ce, sous une lumière intense et aux foyers multiples.

Le rideau tombe, les musiciens, nombreux, quittent leurs places et des groupes, habits noirs et somptueuses toilettes de soirée, se dirigent vers les loges du studio, aux murs tapissés de roses odorantes. Le petit Clo-Clo se faufille partout derrière son chien et son ballon, l'un portant l'autre. Ici, on esquisse des pas de charleston ; là, nous reconnaissons, sous l'habit, un artiste naguère remarqué et qui se meut difficilement ; plus loin, des figurants espagnols décostumés, reproduisent une figure caractéristique de la danse de la *Flamenco* ; les yeux sont fatigués par une longue journée de travail.

Tu ne pouvais pas te démaquiller ?

Zou ! Je vais prendre un bain de mer.

M. Andréani et M. Volta, son assistant, portent des bérets basques... Ambiance ?... Accueil charmant pour *Cinémagazine*.

Travailler ici est une joie, me dit M. Volta, l'inlassable complaisance de M. Machin, l'amabilité de sa femme nous donnent l'illusion d'être chez nous ; et puis M. Andréani est notre âme à tous...

Le lendemain matin — quelle chaleur cependant ! — je retourne au studio. Le jardin artifi-

ciel a disparu, seule la scène subsiste. On ré-pète sur le plateau, dans la fumée des cigarettes. Ni découpage aux mains du réalisateur, ni numéro d'ordre à filmer au début de chaque scène. L'orchestre de la Brasserie Tantonville, un des meilleurs de Nice, scande *Valencia*. Le jeune chasseur du Mondial-Cinéma, promu artiste, transporte des gerbes de fleurs. M. Pérez me conte des anecdotes.

L'appareil de prise de vues est juché sur une plateforme. M. Mario Badouaille, l'opérateur du studio Machin, n'élève pas plus la voix que s'il était dans un salon et c'est sans se départir d'une exquise urbanité qu'il réclamera la surveillance d'un projecteur ou la rentrée dans le champ d'un artiste ; nous finissons par l'oublier. Pas un bruit de moteur. On n'entend plus que la musique et la voix de M. Andréani animant la scène du cabaret. Il rectifie avec brio ; les figures se succèdent que tous suivent en marquant la cadence, les guitaristes eux-mêmes pincinent les cordes avec conviction. Les applaudissements éclatent, des fleurs sont apportées à la gracieuse artiste ; on baisse le rideau qui est relevé deux fois. « Bravo la Flamenca ! » Coup de sifflet... Je suis debout, les mains hautes, j'ai certainement applaudi... Ai-je crié ?...

## BELGIQUE (Bruxelles)

SIM.

Le Coliseum vient de donner, pour la première fois, un fort beau film de la G. M. G. : *Janice Meredith*. C'est une aventure d'amour située parmi les péripéties de l'insurrection américaine contre les Anglais.

Les interprètes principaux sont Maria Davies et Harrison Ford ; celui-ci est excellent. Une très belle adaptation musicale du maestro Pierre Monier accompagne cette œuvre très réussie.

Parmi les choses les plus intéressantes présentées dans les autres cinémas bruxellois, citons : à l'Aubert-Palace, une reprise de *la Mort de Siegfried* ; au Victoria : *Faut qu'ça gaze*, avec le sympathique Reginald Denny, et au Capitole : *Le Merle Blanc*, avec l'amusant Johnny Hines.

## SUISSE (Genève)

PAUL MAX.

On a repris *L'Affiche*, au Caméo. Et, ayant revu ce film, il me paraît que c'est bien à l'œuvre maîtresse d'Epstein. Mélange savant de recherches cérébrales et de sentiment. — les ues n'étant là que pour renforcer l'émotion, et non pas opérer une disjonction comme c'est le cas souvent. — c'est une œuvre aux charmes bien prenants. En cette après-midi de jeudi, beaucoup de jeunes gens — à cet âge où l'on se croit un grand conquérant — étaient venus davantage pour *Sa 50 CV*, il faut le dire, que pour *L'Affiche*. Mais le visage de Mme Lissenko ne s'oublie plus, présenté de la sorte, nimbé de lumière, et prend une force hallucinante. Dehors, sous le soleil, il vous poursuit encore, comme fixé sur votre rétine. Alors je pensai qu'il servirait peut-être un jour — qui sait ? — de conscience à ces jeunes qui voient dans l'amour leur unique et fugitif plaisir, sans vouloir penser aux conséquences, à l'autre.

Un film qui fait recette est un bon film », déclarait Henry-Roussel. Que dire en conséquence de *Königsmark* qui, nous ayant été présenté au début de 1924, puis repris et repris chaque année, va l'être encore pour quelques jours au théâtre de l'Alhambra, après 600.000 Francs par mois, et avant *L'Image* ?

À la suite de Mary Pickford, Bessie Love, petites orphelines malheureuses, voici Marion

Davies très « nature » dans le début de *L'Amazonie*. Devenue plus tard ravissante jeune fille, elle aura vite fait de ramener, dans les sentiers de la vertu, des contrebandiers au cœur dur, dont l'un deviendra son « sweetheart ». Ce que jolie femme veut...

EVA ELIE.

## (Bâle)

Des films montrés dernièrement à Bâle, deux seulement sortent de la banalité. Ce sont *L'Officier de la Garde*, présenté à l'Alhambra, et *Le Directeur général*, au Fata Morgana.

*L'Officier de la Garde* est tiré de la pièce de Frantz Molnar, qui obtint un très grand succès à la scène. Un acteur et une actrice se sont mariés. Lui, jaloux, se travestit et endosse un uniforme d'officier de la Garde pour conquérir le cœur de... son épouse avant qu'un autre ne profite de l'occasion. Il réussit. Mais au moment où, furieux, il découvre son jeu, la femme, elle, sauve la situation en prétendant froidement l'avoir reconnu dès les premiers instants et avoir joué son rôle, elle aussi, et d'un style supérieur, jusqu'à la fin... Beaucoup d'esprit dans ce film, joué avec entrain par Maria Corda et Alfred Abel.

Ce même Abel joue un financier ruiné dans *Le Directeur général*. Le scénario ne vaut pas grand-chose. Ce qui intéresse dans ce film, c'est la manière dont les caractères ont été exposés. Malheureusement, ces caractères manquent de sincérité, malgré le jeu unique d'un Albert Basermann, un des plus grands acteurs que l'Allemagne ait jamais produits. Il est bien secondé par Alexandra Sorina, von Alten, Abel (dont nous avons parlé plus haut) et Hermann Valentin. La mise en scène de Freitz Wendenhausen n'est pas très soignée, surtout en ce qui concerne les intérieurs. On aurait pu couper pas mal de passages qui alourdissent l'action.

M. S.

# T. S. F.

TOUS LES JEUDIS

à 18 h. 30

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique

pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(longueur d'onde : 2.200 mètres)

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lefevrier (Paris), Peppette Asquer (Cagliari-Sardaigne), Lamy (Saumur), Clotilde Bobba (Le Caire), B. Castelli (Alger), Odette Caudion (Rue-Somme), Ferrer (Asnières), Vionnois (Melun), J. Junod (Lausanne), Suzanne Daeschner (Paris) ; de MM. Roger Lion (Paris), Félix Ribeiro (Lisbonne), J. Van Gilse (Berne), Bréard, cinéma de Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados), Lucien Pavot (Bobigny), G. Uchard (Paris), Li Yi Yuan (Puteaux), Litisdat Koutmestsky (Moscou), Alberto Pereira (Porto), H. Gherassimoff (Le Vésinet), Maurice Ménard (Coutances), Alfred Markus (Bâle). A tous merci.

*Rudi*. — Les salaires des artistes américains atteignent des chiffres souvent formidables, mais ne croyez pas que tout soit bénéfice net. Ils paient des taxes énormes, et puis leurs frais de représentation et de publicité (photographies, etc...) sont considérables. Mary Pickford ne me disait-elle pas dernièrement qu'il lui arrivait de ne toucher réellement que 22 ou 25 pour cent de ses salaires !

M. T. — 1° Geneviève Cargèse, 75, rue Laugier ; Lucienne Legrand, 75, avenue Niel ; Blanche Montel, 92, avenue des Ternes. Vous trouverez toutes les adresses d'artistes dans l'Annuaire Général de la Cinématographie (prix 25 francs).

*Lakmé*. — Les fondus, surimpressions, flous ne doivent être utilisés que lorsqu'ils sont indispensables ; employés inutilement ils alourdissent la technique qui doit, le plus possible, tendre à la plus grande simplicité. Il faut déjà avoir beaucoup de talent pour savoir faire un emploi judicieux de tous ces trucs qui n'étonnent plus personne mais qui peuvent autant desservir un film lorsqu'on en use sans raison, qu'il peuvent en augmenter la beauté et la puissance d'expression quand ils sont à leur place. Il n'y a pas une faute dans *L'Image*, qui est un des films que je préfère. Dans la version que nous avons vue en France, toutes les scènes entre le peintre et son modèle ont été supprimées et c'est dommage, car je les avais trouvées charmantes à la présentation. — Jean Marguerite est, en effet, le fils du romancier Victor Marguerite.

Abonné 6585. — 1° C'est Nick Winter qui est l'assistant de René Le Prince pour *Titi 1er, Roi des gosses*. — 2° Quels que soient le talent et les dons naturels d'un enfant, l'influence du metteur en scène est considérable. Jean Forest doit naturellement une grande part de son succès à Jacques Feyder, et la petite Andrée Rolane a été merveilleusement dirigée par Fescourt dans *Les Misérables*. Jackie Coogan, malgré ses énormes qualités, n'aurait jamais été ce qu'il fut sans Charlie Chaplin, mais tout cela est tellement évident... — 3° Aucune idée de ce qu'entreprendra Jacques Feyder lorsqu'il aura terminé *Carmen*.

*Suzy*. — 1° Il nous est impossible de transmettre les lettres qui nous arrivent pour nos correspondants. Quelle comptabilité et quel répertoire il nous faudrait si chacune de nos lectrices se faisait adresser ses lettres à *Cinémagazine* ! — Assez peu probable.

*Grand'maman*. — 1° Toutes ces scènes de *La Chèvre aux pieds d'or* ont été tournées sur un lac italien, le lac Majeur, je crois. — 2° Ce que vous dites au sujet de la carrière de la danseuse est parfaitement exact, mais, et cela surtout dans le cas de Toucha, on peut supposer que le talent ne fut pas le seul facteur de son succès ! Mon bon souvenir.

*Kette*. — 1° L'abonnement de six mois pour la Belgique est de 38 francs et vous donne droit à 12 francs de numéros anciens. — 2° La correspondance qui n'est destinée doit être adressée : Iris, *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

*Monette*. — 1° Des reliures automatiques qui contiennent un semestre de *Cinémagazine* sont à votre disposition moyennant 8 francs. — 2° Jacqueline Blanc, 98, boulevard Saint-Germain ; Jeanne Helbling ; 65, boulevard Barbès. — 3° J'ai rencontré Jean Dehelly il y a quelques jours, il doit donc être à Paris actuellement.

*Jean Ke*. — Je ne peux, hélas ! que vous répéter ce que très sagement vous a déjà dit Léon Mathot. Qui mieux que lui peut vous parler du cinématographe ? Il en connaît tous les inconvénients et, s'il vous a parlé ainsi, c'est qu'il a jugé que la somme des joies que lui avait procurées sa carrière était inférieure à celle des ennuis, des déboires, des déconvenues. Et cependant Mathot possède une situation de premier ordre... Jugez ce que doivent penser ceux qui, malgré un travail acharné, ne parviennent jamais à percer ! Venez nous voir, si vous le désirez, lors de votre passage à Paris, nous parlerons de ceci de vive voix.

*Mon cher Jeannot*. — Je ne peux rien pour vous, mon cher Jeannot ! Je ne possède pas ces photographies et j'ignore quel photographe les tira. Les clichés de ces photos appartiennent d'ailleurs à la maison d'édition, qui ne permettrait pas qu'on en vende sans son autorisation. Achetez le jeu complet si vous en avez très envie... ou faites-vous une raison !

*Cinéphilette*. — Je prends bonne note de votre observation, qui est très juste. Le fait ne se renouvellera pas. Bebe Daniels a été, en effet, victime d'un accident en tournant, mais sa blessure n'a pas été très grave puisque la charmante artiste a repris son travail au studio. — 2° Je ne sais où a été tourné ce film. — 3° Enrique Rivero a fait ses débuts dans *Mon Frère Jacques*.

A. Y. 5. — 1° *Sans Famille* : Remy (Leslie Shaw), Vitalis (Henri Baudin), Madame Milligan (Denise Lorys), James Milligan (A. B. Imeson), Mère Barberin (M. A. Fériel), Barberin (Charley Sov), Arthur Milligan (Roby Guichard), Driscoll (Martial). — 2° *Veille d'Armes* : de Corlaix (Maurice Schütz), Jeanne (Nina Vanna), D'Arnelles (Jean Bradin), Brambourg (Gaston Modot), Morbraz (Candé), Alice (Annette Benson), Le Duc (Fabien Haziza). — 3° *Fanfan la Tulipe* : Fanfan (Aimé Simon-Girard), Perrette (Simone Vaudry), Madame Favart (Renée Héribel), Louis XV (Jacques Guilhène), la Pompadour (Claude France), Maurice de Saxe (Colas), Pierre de Guingand, Paul Guidé et Ninon Gilles. Je ne sais de quel artiste du *Miracle des Loups* vous voulez parler. Peut-être s'agit-il de Philippe Hériat.

*Vive Antonio*. — Nous avons fait le nécessaire pour votre prime. *Du Sang sur le sable* est, en effet, un film allemand présenté depuis longtemps déjà. Je ne puis vous renseigner au sujet de sa distribution et de sa réalisation.

*Capitaine Lehardie*. — Je ne me souviens pas que le film *Un Assaureur résolu* ait été présenté à Paris. La cotisation annuelle des « Amis » est de douze francs.

IRIS.

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 2 au 8 juillet 1926

**2<sup>e</sup> Ar<sup>t</sup> CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Dubarry, avec Pola Negri.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Les Mystères du Continent noir ; Romanetti.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Capriciosa, avec Eleanor Boardman ; Malgré la Honte, avec Mary Alden.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — La Croisière noire, grand documentaire de la mission Citroën.

**OMNIA-PATHE** (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — Madame Sans-Gêne, avec Gloria Swanson.

**PARISIANA** (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — Mon Frère Jacques, avec Dolly Davis ; La Panouille et les Cambrioleurs ; Casse-cou.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Circé, avec Maï Murray.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Où les Etoiles brillent.

**3<sup>e</sup> BERANGER** (49, rue de Bretagne). — L'Espionne aux yeux noirs (8<sup>e</sup> et dernier chap.) ; Potemkine, avec Jean Angelo et Vilma Banky.

**MAJESTIC** (31, bd du Temple). — A Bord d'abord ; Le Capitaine Blake, avec Ernest Torrence ; Charmeuse, avec Pola Negri.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée ; Quant tu nous tiens... Amour, avec Douglas Mac Lean ; Excès de vitesse ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny. — 1<sup>er</sup> étage : La Panouille et le cambrioleur ; Le Séducteur ; Poigne d'acier, avec Buck Jones.

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Sa Femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL** (40, bd Sébastopol). — Les Yeux qui s'ouvrent ; Le Sosie de Ploum.

**HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-36). — Champion, avec George O'Brien ; Preuve d'Amour ; Mari ingénieux.

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Quand tu nous tiens... amour ; Anne de Boleyn, avec Emil Jannings et Henny Porten.

**5<sup>e</sup> MESANGE** (3, rue d'Arras). — Sa Majesté s'amuse, avec Ad. Menjou ; Au Pied du Vésuve.

**MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Les Gardiens du Foyer ; Le Talisman de Grand-mère, avec Harold Lloyd.

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines). — Un Film du comte Etienne de Beaumont, réalisé par Henri Chomette ; Baruch, film viennois.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, boulevard Saint-Germain. — Fl. 27-59). — Le Champion du Cirque ; Le Talisman de Grand-mère, avec Harold Lloyd.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton ; Jack, avec J. Exiane et Jean Forest.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Oh ! ce tableau ; La Terre de feu ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — En exclusivité et pour la première fois à Paris : Le Lac sacré, film inédit de la mission Chaumel au lac Tchad.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Les Bohémiens de la mer ; Les Gardiens du foyer ; Midinette et Marquise.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (53, aven. Bosphore. — Ség. 44-11). — La Lutte contre les serpents ; Oh ! ce Tableau ; La Terre de feu ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Les Bohémiens de la mer ; Les Gardiens du foyer ; Midinette et Marquise.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Le Séducteur ; La Caverne tragique ; Rosseries.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — Percy, avec Charles Ray ; La Saltimbanque, avec Madge Bellamy.

**MADELEINE CINEMA** (14, boul. de la Madeleine. — Louvre 36-78). — Les Cadets de la mer, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE** (8, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines ; Granstark, avec Norma Talmadge.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — En Disgrâce ; La Vengeance de Kriemhild.

**AUBERT-PALACE** (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — Nana, d'après le roman d'Emile Zola, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

**CAMBO** (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Une Femme sans mari.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — La Caverne tragique ; Les Murailles du silence, avec René Navarre.

**DELTA-PALACE** (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — Les Solitaires ; Duel de femmes.

**MAX-LINDER** (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — Les Arènes sanglantes, avec Rudolph Valentino ; Miss Barbe-Bleue.

**10<sup>e</sup> CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Le Fardeau du passé, avec Pola Negri.

**CHATEAU-D'EAU** (61, rue du Château-d'Eau). — Le Fantôme du Moulin-Rouge ; Le Maître du logis.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge ; Mater Dolorosa, avec Emmy Lynn et Gémier.

**CRYSTAL** (9, r. de la Fidélité. — Nord 67-59). — Le Champion du Cirque ; Mon Curé chez les Riches, avec Donatien et Lucienne Le-grand.

**LOUXOR** (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — Sa Femme ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny.

**PALAIS DES GLACES** (37, faub. du Temple. — Nord 49-93). — Sa Femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — Sa Femme ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny.

**PARMENTIER** (156, av. Parmentier). — La Deuxième jeunesse de M. Brumell, avec Willard Louis.

**SAINT-MARTIN** (29 bis, rue du Terrage. — N. 43-73). — Naples ; Babybus chez le photographe ; Le Coup du destin ; Sous la Rafale.

**TIVOLI** (19, faub. du Temple. — Nord 26-44). — Anne de Boleyn, avec Emil Jannings et Henny Porten ; Quand tu nous tiens... amour.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN** (60, boulevard Voltaire. — Roq. 30-12). — A l'ombre des Pagodes, avec Pola Negri ; Les Gaietés du cinéma, avec Viola Dana.

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — L'Heure du danger ; La Flamme victorieuse, avec Ronald Colman ; Oh ! mon Shériff.

**EXCELSIOR** (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — Châteaux en Espagne ; Le Bossu, avec Gaston Jacquet.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 5-10). — Cœur de Sirène, avec Barbara La Marr ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL-PALACE** (216, av. Daumesnil). — Raymond, le Chien et la Jarretière ; La Drague infernale, avec Raymond Griffith ; Si tu vois ma... Tente.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — Sa Femme ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny.

**NOUVEAU-THEATRE-CINEMA** (18, rue de Lyon). — Le Regard infernal, avec Raymond Griffith ; La Sagesse de trois vieux fous.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Paris en cinq jours, avec Rimsky ; Dans les Griffes de l'Or.

**KURSAAL** (17, rue de Gravelle). — La Maternelle, avec France Dhélia ; Diablinette.

**13<sup>e</sup> BOSQUETS** (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — Tango tragique, avec Bebe Daniels ; Zigoto chez les apaches ; Richard détective.

**EDEN** (57, av. des Gobelins). — Une Femme très sport, avec Blanche Sweet ; Justice Sauvage.

**ITALIE-CINEMA** (174, avenue d'Italie). — La Méconnue ; Un Fameux journaliste, avec Richard Talmadge ; Soif d'Aventures.

**JEANNE-D'ARC** (45, boulevard Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Notre Cœur ; L'Enfant dans la tourmente, avec Marie Kid et Victor Varconi.

**SAINTE-MARCEL** (67, boulevard Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Les Bohémiens de la mer ; Les Gardiens du Foyer ; Midinette et Marquise.

**14<sup>e</sup> GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — Justice sauvage ; Mon Frère Jacques, avec Dolly Davis ; Percy, poule mouillée, avec Charles Ray.

**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — La Méconnue ; Un Fameux journaliste, avec Richard Talmadge ; Soif d'Aventures.

**MATINE** (95, av. du Maine). — La Méconnue ; Un Fameux journaliste, avec Richard Talmadge ; Soif d'Aventures.

**MONTROUGE** (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Anne de Boleyn, avec Emil Jannings et Henny Porten ; Quand tu nous tiens... Amour.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — Les Bohémiens de la mer ; Les Gardiens du Foyer ; Midinette et Marquise.

**PERNETY** (46, rue Pernetty). — Pleine lune à l'école ; La Mystérieuse nuit ; L'Homme d'acier ; Les Pirates de l'air.

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — La Terre de feu ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines ; Face à la mort (3<sup>e</sup> épis.).

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Le Bossu (7<sup>e</sup> épis.) ; Le Rêve, avec Andrée Brabant.

**VANVES** (53, rue de Vanves). — Le Diable au corps, avec Richard Dix ; Briseur d'Ames ; L'Amazone du Ranch (4<sup>e</sup> épis.).

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE** (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — Le Gardien du Foyer ; Les Bohémiens de la mer.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ségur 38-14). — Oh ! ce tableau ; La Terre de feu ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (131, avenue Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Oh ! ce tableau ; La Foudre enchaînée ; Mon Cœur et mes Millions, avec Constance Talmadge.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Les Gardiens du Foyer ; Veille d'Armes, avec Maurice Schutz et Nina Vanna ; Midinette et Marquise.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Veille d'Armes, avec Maurice Schutz et Nina Vanna ; Le Torchon brûle ; La Panouille détective.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Une Femme très sport, avec Blanche Sweet ; Malgré la honte, avec Mary Alden.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Mari de Jeannette ; Monte-Carlo, avec Betty Balfour.

**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy. 12-24). — Richesse nationale, doc. ; La Folle Gageure, dram. ; Histoire de brigand, com. ; Mea Culpa, drame.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — L'Émeute ; Le Sans-Patrie, avec Pauline Starke.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Sa Femme ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Auteuil 29-26). — Jack, avec Jean Forest ; Mission secrète.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Tramel et André Nox dans L'Orphelin du Cirque, en une seule séance.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — Cœur de Sirène, avec Barbara La Marr ; Marins, avec Rod La Rocque.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Sa Femme ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**CHANTECLER** (76, aven. de Clichy. — Marc. 12-71). — Le Lit d'or, avec Vera Reynolds ; Romanetti, le roi du maquis.

**CLICHY-PALACE** (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — Félix, le chat... autour de l'arc-en-ciel ; Une Femme d'affaires ; La Rue sans joie, avec Greta Garbo.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Sa Femme ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny.

**LUTERIA** (31, aven. Wagram. — Wagr. 65-54). — Percy, avec Charles Ray ; La Saltimbanque, avec Madge Bellamy.

**MAILLOT** (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Les Deux méthodes ; Le Capitaine Mystère, avec Milton Sills.

**ROYAL-WAGRAM** (37, aven. Wagram. — Wag. 94-51). — Sa Femme.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Le Capitaine Mystère (1<sup>er</sup> chap.), avec Milton Sills ; Un Roman chinois, avec Constance Talmadge ; Papillon, vole.

**ROYAL-MONCEAU** (rue de Lévis). — Percy, avec Charles Ray ; Romanetti.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE** (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — La Caverne tragique ; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Sa Femme ; Où étais-je ?, avec Reginald Denny.

**GAITE PARISIENNE** (34, bd Ornano). — Prince et chauffeur ; La Vengeance de Kriemhild, avec Margarete Schon.

GAUMONT-PALACE (Place Clichy. — Marc. 60-16). — Un Pleutre.

IDEAL (100, avenue de Saint-Ouen). — Oh ! Mon pays ; Je vais te faire une surprise ; Mon Cœur et mes Millions ; Dans les Griffes de l'Or.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — Drôle d'Institut ; Romanetti, le roi du maquis ; Percy poule mouillée, avec Charles Ray.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Le Réveil ; Où étais-je ? ; avec Reginald Denny.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Secret de l'Abîme, avec Tom Mix ; Le Mari de Jeannette ; On Embarque ; Cuba.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Le Lit d'or, avec Vera Reynolds ; Un Fameux journaliste, avec Richard Talmadge ; Soif d'Aventures.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — La Pa-nouille aviateur ; Les Deux méthodes ; La Fille de Negofol.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boulevard Rochechouart. — Nord 21-32). — Romanetti, le roi du maquis ; Percy, poule mouillée, avec Charles Ray.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Sa Femme ; Où étais-je ? ; avec Reginald Denny.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Les Coraux ; Fridolin, père adoptif ; Le Forgeron de la Cour-Dieu (4<sup>e</sup> chap.).

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Sa Femme ; Où étais-je ? ; avec Reginald Denny.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Echéance tragique ; Le Message de la souris ; Zigoto chez les mandarins ; L'Industrie de l'olivier.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — Le Désert blanc, avec Claire Windsor ; Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — La Fille à papa ; Lâchez tout ! ; Le Désert blanc, avec Claire Windsor.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — La Méconnue ; Un Fameux journaliste, avec Richard Talmadge ; Soif d'aventures.

20<sup>e</sup> BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Le Raid d'un avion autour du monde ; Champion du Cirque.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — Oiseaux de passage, avec France Dhélia ; Où étais-je ? ; avec Reginald Denny.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — Mon Cœur et mes Millions, avec Constance Talmadge ; Le Merle blanc.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Le Désert blanc, avec Claire Windsor ; Mon Cœur et mes Millions, avec Constance Talmadge.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Jockey favori, avec Johnny Hines ; Ma Femme et son Mari, avec Constance Talmadge.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Juillet 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
CINEMA RECAMIER, 5, rue Récamier.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.  
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emille-Zola.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROL. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBELL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
IDJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — EDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, av. de la Marne.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — *Quelqu'un dans l'ombre.*  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
TRIANON-CINEMA.

MELUN. — EDEN.  
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Justicière.*  
TRIANON-CINEMA.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend.,sam.,dim.)  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FERMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.  
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
TROYES. — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEKRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *L'Opinion publique.*  
CINEMA ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATTI, Calea Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA-PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.



**JAMAIS le SOLEIL**  
n'attaquera la fraîcheur  
de votre teint

si vous étendez  
sur votre visage  
avec un linge humide  
un peu de

**Crème**

**Simon**  
garantie  
sans corps gras;  
Sêchez et poudrez.  
Employez-la pendant les  
chaleurs, vous n'aurez  
**ni visage gras, ni nez luisant**  
et vous serez préservées  
du hâle et des coups de soleil.

SE FAIT EN TUBE POUR LE VOYAGE

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France  
Vente, achat de tout matériel  
Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**AVENIR** présent vous seront dévolés  
par Mme MARYS, 45, r. Le-  
borde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prém.  
date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

### COURS GRATUIT ROCHE OI O

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma,  
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens  
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis  
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone,  
Térol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,  
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,  
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

**MARIAGES L'ALLIANCE**  
Dans les kiosques : 0 fr. 50  
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.  
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)



**Madeline Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
**Paris 8<sup>me</sup>**

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,  
BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE  
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

**L. CAPÈLE**

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX<sup>e</sup>. - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutétia, etc.

Devis et Références sur demande

# Nos Cartes Postales

- |  |   |   |  |
|--|---|---|--|
| 196 L. Albertini                                   | 9 Gaby Deslys                             | 102 Gina Manès  | 223 Nicolas Rimsky   |
| 212 Fern Andra                                     | 195 Xénia Desni                           | 201 Lya Mara  | 141 André Roane  |
| 120 J. Angelo (à la ville)                         | 127 Jean Devalde                          | 142 Arlette Marchal   | 106 Theodore Roberts   |
| 297 J. Angelo (Surcouf)                            | 53 Rachel Revirys                         | 189 Yanni Marcoux   | 37 Gabrielle Robiane   |
| 99 Agnès Ayres                                     | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)       | 248 June Marlowe  | 158 Ch. de Rochefort   |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)              | 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)        | 265 Percy Marmont   | 48 Ruth Roland   |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)              | 220 Richard Dix                           | 233 Shirley Mason   | 55 Henri Rollan  |
| 159 Barbara La Marr                                | 214 Donatien                              | 33 Edouard Mathé  | 82 Jane Rollette   |
| 115 Eric Barclay                                   | 40 Huguette Duflos                        | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 215 Stewart Rome   |
| 199 Nigel Barrie                                   | 273 C <sup>me</sup> Agnès Esterhazy       | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)                                 | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)                        |
| 126 John Barrymore                                 | 11 Régine Dumien                          | 63 De Max   | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)                        |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)                | 80 J. David Evremond                      | 131 Maxudian  | Mack Sennett Girls   |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)                | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)       | 192 Mia May   | (12 cartes de bai-<br>gneuses                                |
| 148 Henri Baudin                                   | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)      | 39 Thomas Meighan   | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)                         |
| 153 Noah Beery                                     | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)      | 26 Georges Melchior   | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 301 Wallace Beery                                  | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)      | 165 Raquel Meller dans<br>La Terre Promise                          | 267 Norma Shearer  |
| 280 Alma Bennett                                   | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)      | 160 Raquel Meller dans<br>Violettes Impéria-<br>les (les 10 cartes) | 287 Id. (2 <sup>e</sup> p.)                                  |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)              | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)       | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 81 Gabriel Signoret  |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)               | 261 Louise Fazenda                        | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 206 Maurice Sigris   |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)               | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)      | 22 Claude Mérelle   | 300 Milton Sills   |
| 74 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)               | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)      | 5 Mary Miles  | 146 Victor Sjostrom  |
| 21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)                | 238 Jean Forest                           | 114 Sandra Milovanoff   | 202 Walter Szlack  |
| 49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)                | 77 Pauline Frederick                      | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)                                | 50 Stacquet  |
| 35 Suzanne Bianchetti                              | 245 Dorothy Gish                          | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)                                 | 249 Pauline Starke   |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)                 | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)     | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)                                    | 289 Eric von Stroheim  |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)                  | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)      | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)                                     | 76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)                          |
| 152 Jacqueline Blanc                               | 170 Les sœurs Gish                        | 11 Blanche Montel   | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 225 Monte Blue                                     | 209 Erica Glaessner                       | 178 Colleen Moore   | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)                           |
| 218 Betty Blythe                                   | 204 Bernard Goetzke                       | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)                                | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 255 Eleanor Boardman                               | 276 Huntley Gordon                        | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)                                 | 1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)                           |
| 85 Régine Bouet                                    | 25 Suzanne Grandais                       | 69 Marguerite Moreno  | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 67 Bretty  | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)     | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)                                  | 303 Ernest Torrence  |
| 226 Betty Bronson                                  | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)     | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 288 Estelle Taylor   |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)                 | 194 Corinne Griffith                      | 169 Ivan Mosjoukine<br>dans Le Lion des<br>Mogols                   | 145 Alice Terry  |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)                  | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)       | 187 Jean Murat  | 41 Jean Toulout  |
| 174 Marcia Capri                                   | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)       | 33 Mae Murray   | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)                         |
| 3 June Caprice                                     | 181 Creighton Hale                        | 180 Carmel Myers  | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 90 Harry Carey                                     | 118 Joë Hamman                            | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)                               | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)                         |
| 216 Cameron Carr                                   | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)       | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)                                | 182 R. Valentino et Do-<br>ris Kenyon (dans<br>M. Beaucaire) |
| 42 J. Catalain (1 <sup>re</sup> p.)                | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)      | 105 Nita Naldi  | 129 R. Valentino et sa<br>femme                              |
| 179 J. Catalain (2 <sup>e</sup> p.)                | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)      | 229 S. Napierkowska   | 46 Vallée  |
| 101 Helene Chadwick                                | 143 Jenny Hasselqvist                     | 277 Violetta Napierkska   | 291 Virginia Valli   |
| 292 Lon Chaney                                     | 144 Wanda Hawley                          | 30 Alla Nazimova  | 219 Charles Vanel  |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)                | 16 Hayakawa                               | 109 René Navarre  | 254 Simone Vaudry  |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)                | 13 Fernand Herrmann                       | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 119 Georges Vautier  |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)                | 116 Jack Holt                             | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 51 Elmore Vautier  |
| 103 Georges Charlia                                | 217 Violet Hopson                         | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)                                  | 66 Vernaud   |
| 230 Maurice Chevalier                              | 178 Marjorie Hume                         | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)                                  | 132 Florence Vidor   |
| 167 Jaque Christiany                               | 95 Gaston Jaquet                          | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)                                  | 91 Bryant Washburn   |
| 72 Monique Chrystès                                | 205 Emil Jannings                         | 200 Asta Nielsen  | 257 Claire Windsor   |
| 185 Ruth Clifford                                  | 117 Romuald Joubé                         | 283 Greta Nissen  | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)                          |
| 302 William Collier                                | 240 Leatrice Joy                          | 188 Gaston Norès  | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 259 Ronald Colman                                  | 308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)      | 140 Rolla Norman  | 45 Yonnel  |
| 87 Betty Compson                                   | 285 Alice Joyce                           | 156 Ramon Novarro   |  |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)              | 166 Buster Keaton                         | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)                                   |  |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)              | 104 Frank Keenan                          | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)                                    |  |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)              | 150 Warren Kerrigan                       | 191 Ossi Osswald  |  |
| Jackie Coogan dans<br>Olivier Twist (10<br>cartes) | 210 Rudolph Klein Rogge                   | 94 Gina Palerme   |  |
|  | 135 Nicolas Koline                        | 193 Lee Parry   |  |
|  | 27 Nathalie Kovanko                       | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)                             |  |
|  | 38 Georges Lannes                         | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)                              |  |
|  | 221 Rod La Rocque                         | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)                                 |  |
|  | 137 Lila Lee                              | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)                                  |  |
|  | 54 Denise Legeay                          | 62 Jean Périer  |  |
|  | 98 Lucienne Legrand                       | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)                                |  |
|  | 227 Gergette Lhéry                        | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)                               |  |
|  | 271 Harry Liedtke                         | 208 Harry Piel  |  |
|  | 24 Max Linder (à la<br>ville)             | 65 Jane Pierly  |  |
|  | 298 Max Linder (dans<br>Le Roi du Cirque) | 269 Henny Porten  |  |
|  | 231 Nathalie Lissenko                     | 172 Poyen (Bout de Zan)   |  |
|  | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)      | 56 Pré Fils   |  |
|  | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)      | 242 Marie Prévoist  |  |
|  | 211 Jacqueline Logan                      | 266 Aileen Pringle  |  |
|  | 163 Bessie Love                           | 250 Edna Purviance  |  |
|  | 186 May Mac Avoy                          | 203 Lya de Putti  |  |
|  | 241 Douglas Mac Lean                      | 86 Herbert Rawlinson  |  |
|  | 17 Pierrette Madd                         | 79 Charles Ray  |  |
|  | 107 Ginette Maddie                        | 36 Wallace Reid   |  |
|  |   | 32 Gina Rely  |  |
|  |   | 256 Constant Rémy   |  |
|  |   | 262 Irène Rich  |  |
|  |   | 213 Paul Richter  |  |
|  |   | 75 Gaston Rieffier  |  |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS I<sup>er</sup>

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

EC CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 27

5<sup>e</sup> ANNÉE.  
2 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



NINA ORLOVE

La très belle artiste que nous venons d'applaudir successivement dans  
« Ame de Femme » et « Romanetti », deux productions de Gennaro Dini.